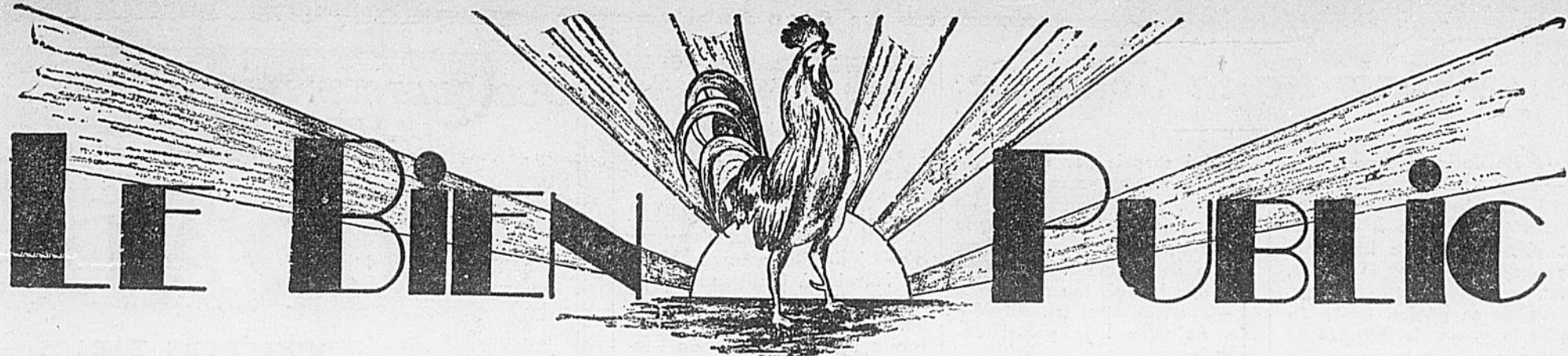




ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

27e ANNEE—No. 52

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI 24 DECEMBRE 1935

5 sous la copie

CONTE DE NOEL INEDIT

AU RELAIS DE LA JOHNSON

par Clément Marchand

Tout l'avant-midi, Nazaire avait été partagé entre deux décisions. Aller ou ne pas aller à la messe de minuit.

—J'irai à la messe, pensait-il. L'an dernier, je n'ai pas grouillé de ma cache et c'était à mourir d'ennui. A la mission je me ravitaillerai et je passerai la veillée en compagnie. Tout seul, toujours tout seul on désapprend de parler, sacrebleu.

Au bout d'un moment il pensait autrement.

—Je n'irai pas. Bah! c'est un temps comme les autres. C'est pas drôle de courir huit milles en raquettes. Je resterai icite tranquille à fumer. Pendant la veillée, je m'amuserai à sculpter un petit Jésus dans un quartier de cèdre.

Toute la journée son vouloir avait flotté entre cette alternative.

x x x

Nazaire Larouche était trappeur. Il tendait des pièges aux renards, aux loutres et aux castors dans les forêts du Haut-St-Maurice. Il hivernait dans un camp en bois rond, de petite façon, située à l'abri du vent dans une colline enneigée. Sa vie solitaire était d'une rare monotonie dans ces fonds perdus où n'atteignait jamais un humain.

Nazaire avait le torse long et plat comme ventre de carpe. D'une carrure solide il était bas sur pattes. Un grand nez aux arêtes dures ombrail son visage basané et comme enduit d'une huile brûlée. L'ennui avait abruti le regard bleu qui luisait tristement sous la broussaille noire des sourcils. C'était un type pittoresque à voir à cause de la conformation austère de son corps et de l'hermétisme de ses traits. Mais comme tous les hommes de bois, perpétuellement en contact avec la nature, il avait une âme curieusement poétique, ouverte aux agréments de la vie rustique.

Depuis une dizaine d'hivers, Nazaire Larouche chassait le gibier à beau poil dont il vendait les peaux à la descente d'avril. Dans son camp en bois rond, il menait une existence qui ne différait guère de celle de son chien. Levé tôt, il déjeunait d'un rogoût de lièvre, chaussait ses raquettes et, le fusil sous l'aisselle, il s'en allait voir à ses pièges.

Sous les branches lourdes de neige, accouré d'épaisses culottes d'étoffe et d'une longue pelisse en peau de mouton, il s'en allait ouvertement, escorté de son chien habile à flairer les traces. Si un gibier s'était pris au piège, il lui flanquait une balle, le chargeait tout chaud sur ses épaules. Revenu au camp alors que le soleil dormait encore dans les humides profondeurs de la forêt, il dépeçait l'animal, balayait sa place, mettait son dîner au feu et, jusqu'au repas, assis devant le feu qui lui rôtissait les pieds, il flattait la tête de son chien. Ce chien lui tenait lieu de parents et d'amis. Il s'amusa à lui chanter des refrains gaillards et à lui confier ses réflexions spéciales.

A midi notre Nazaire et son chien dinaient longuement, lui mastiquant les fibres, suçant les os et s'arrosant

la gueule d'un café d'orge aux arômes parfumés. Après le dîner, il s'allongea sur le banc et il somnait dans un somme intégral. Le chien aussi dormait, la tête sur une bûche en guise d'oreiller. Au déclin du jour, notre Nazaire s'en retournait frileusement voir à ses pièges. Et le soir, un lumignon fumeux éclairait son grand corps plié en deux sur une mauvaise chaise, toujours devant le feu. Il était débotté, dévêtu, délesté de tout souci et rien ne pesait plus sur sa carcasse.

Il se tenait tard dans la nuit en cette posture assez commode. Ses yeux ennuys fixaient la flamme qui lèche tranquillement les tisons. Il utilisait les longues heures de la soirée à des songeries moroses. Il combattait le sommeil car il avait peur de la nuit mystérieuse qui couvait autour de son camp. Mais à la longue le sommeil triomphait et sa tête hirsute tombait lentement vers sa poitrine.

x x x

Ce jour-là veille de Noël, Nazaire fit sa dernière tournée dès après dîner. Rentré au camp il dépaqueta ses hardes des dimanches, défripa sa chemise blanche et sortit son casque de perse.

—Je vas à la messe de minuit à la mission. Je coucherai au magasin et je m'en reviendrai demain, décida-t-il. Je remonterai des provisions. Allons-y.

Il se lava le corps à petite eau, passa des chaussons nets, endossa son vieux complet poussiéreux et, après avoir salué son chien attristé, il partit dans la forêt.

La tempête s'élevait. Une neige dure poussée par le nordet flagellait les arbres. Nazaire courait sur ses raquettes. Dans le cri du vent, il distinguait la hurlerie de quelque loup affamé. Il ne craignait pas les loups avec le revolver qu'il avait dans sa poche. Les ténèbres s'étaient depuis longtemps amoncelées dans le sous-bois quand il aperçut la furtive lumière du relais de la Johnson.

Comme l'onglée le faisait souffrir, il décida de s'y arrêter une heure.

C'était une petite maison de lattes percée d'un tuyau à fumée blanche, où les trappeurs, voyageurs et hommes

de chantiers couchaient, mangeaient, buvaient et se ravitaillaient.

Sans façon il poussa la porte et entra dans la salle commune éclairée par un feu d'âtre qui lui permit de détailler quelques formes confuses. Il salua gauchement.

—Bonsoir la compagnie.

Personne ne répondit, mais une forme se détacha du groupe. C'était la Johnson, une métisse qui tenait relai à quatre milles de la mission. Elle s'arrêta devant Nazaire.

—Bonsoir, mon petit. T'arrive-t'y d'en haut. Viens te chauffer avec les hommes.

—Qui sont ceux-là, demanda Nazaire?

—Tu ne les connais pas. Viens te chauffer. Je vais te préparer un bon coup.

Après avoir siroté une tasse de wiskey chaud, il s'avança un peu vers l'âtre. La pièce était spacieuse et bien chauffée. Un coffre d'outil, une armoire à lingerie, quelques chaises foncées en cuir, une table en bois brut flanquée de cinq ou six bûches en constituaient le mobilier. Dans cette salle attenante à un magasin d'effets, les voyageurs buvaient et se querelaient sous l'oeil de la Johnson. Cette femme grossière et hommasse avait une fille de vingt ans, Mérée, qui lui servait d'aide. Mérée était douée d'un physique plantureux et sa seule présence suffisait à retenir les hommes qui payaient bien.

Sur une chaise près du poêle, un homme faisait mine de dormir, le cou tordu sur la poitrine. Deux autres accoudés sur la table jouaient une partie de cartes. Mérée remplissait silencieusement leur verre.

Ce joli monde ne prit pas garde au nouvel arrivant. Nazaire s'en trouva gêné et dit pour se donner contenance:

—Qu'on est bien à se chauffer les mains et les pieds, sacrebleu. J'arrive de ma cache. Huit milles de raquettes, mes vieux. Avec ça qu'il fait un temps à geler les loups.

—En as-tu seulement vu des loups sur ta route, marmonna un des joueurs de cartes sans lever les yeux?

(Suite à la page 2)

Hymne de Noël

Après la Minuit, agenouillés devant la Crèche, où vous souriez, bébé délicieux,

En robe de soie, sur de la paille dorée, nos coeurs s'unissent à la joie des cieus.

Gloria!

Pensant à nos petits, que nous aimons, comme la Vierge vous aime, dans l'étable; notre âme,

Avec des délicatesses réservées aux mamans, vous adore humblement; elle est toute flamme.

x x x

Cette crèche nous rappelle l'autre, la véritable de Bethléem, où il faisait froid.

Les anges, dans la nuit, chantaient votre divinité; comme eux, l'on croit.

Gloria!

On croit de la Crèche, au Calvaire; on croit à la Pâque éternelle;

Et dès que les petiots balbutient; ils vous redisent, Jésus aux boucles blondes, la Foi maternelle

Alleluia!

x x x

Jésus de Noël, de votre berceau irradie l'Espérance; elle irradie de tous les petits lits.

Elle resplendit consolante, lumineuse de vos céleste yeux, si jolis

Gloria!

Vous savez, qu'en baisant vos frères menotes tendues

Les pauvres humaines cherchent, dans cette faiblesse, le soutien de leurs vertus éperdues.

Alleluia!

x x x

Les mères se doutent des caresses que la Vierge prodiguait à son bébé divin;

Leur décrire comme raconter son amour infini serait vain.

Un peu de cet amour, devant la Crèche, s'élève en offrande,

De notre pauvre coeur qui donne le meilleur, mais sa misère est grande,

Alleluia!

x x x

Malgré cette misère, je chante le mot éblouissant

Gloria!

Bon Jésus, vous connaissez, jusqu'au fond, mes fautes misérables;

Pardonnez-moi, afin que je fête, pour moi aussi, compte des joies durables,

Alleluia!

x x x

Bon Jésus, malgré la paille de votre lit, vous possédez les trésors d'un roi;

Mendiant d'amour, pour moi, et les petits, Je vous tends la main, avec foi.

Gloria!

Je sais bien que vous ne refusez rien, la nuit de Noël, à la mère

En quête de bienfaits pour sa nichée qu'elle couvre de sa faiblesse éphémère.

Alleluia!

Jeanne L'Archevêque Duguay

A TOUS SES COLLABORATEURS, SES LECTEURS,
SES ANNONCEURS

“LE BIEN PUBLIC”

SOUHAITE UN

Joyeux Noël

Au Relais de la Johnson

(Suite de la 1ère page)

—Non, reprit Nazaire, content de leur conversation. Quand bien même il s'en serait présenté un, je lui aurais fait son affaire.

Et, ce disant, il sortit son revolver de sa poche. Cette arme et le geste de Nazaire ne firent aucune impression sur la face sanguine du joueur qui s'était levée vers lui. Mérée le regarda aussi et sourit. Et Nazaire, dégourdi par son punch continua, autant pour épater les hommes que pour se faire valoir aux yeux de la fille:

—Des lous, par exemple, j'en ai vu de près mes vieux. Voyez cette marque que je porte au poignet: Si mon chien était icite, il vous en dirait long. C'était l'hiver dernier. Un après-midi, en revenant de visiter mes pièges, j'arrive à mon camp. Qu'est-ce que je vois? Deux lous bruns qui furetaient sur le pas de la porte. Je retiens mes deux chiens derrière moi, j'épaule, je vise un loup et je l'abats raide. L'autre loup se dresse un moment sur ses pattes d'arrière et voilà-t-il pas qu'il fonce sur nous avant que j'aie eu le temps de recharger. Mes chiens sautent dessus pour me protéger et les trois bêtes commencent à se battre au milieu d'une hurlerie. Le loup était plus fort. Il allait venir à bout de Mousse et de Prince.

J'aurais pourtant pas tiré de peur de blesser un de mes chiens. Mais j'assène un coup de crosse sur la tête du loup qui tombe assommé. Je n'ai pas eu besoin de m'en mêler. Mes chiens l'ont achevé. Malheureusement Mousse mourut deux jours après de ses blessures.

Le dormeur, éveillé par la voix inconnue, s'était tourné vers Nazaire.

Tu en forges, mon petit, dit-il sur un ton bravache. Un loup. Ça gigote plus que ça. Crois-moi qui les connais.

Les deux joueurs et Mérée soulignèrent cette remarque d'un petit rire narquois.

L'homme qui avait parlé s'appelait Guillaume, surnommé le Mulot, à cause de sa paresse. Il faisait la chasse par intermittence et se pensionnait chez la Johnson. Quoiqu'affligé d'un embonpoint grasseux, il courtisait Mérée. On le disait fort et batailleur. On pouvait le croire car il avait les hanches trapues et le dos râblé.

—Je m'étais assoupi, dit-il encore. Depuis quand ce vantage est-il arrivé icite.

—J'en viens, répondit Nazaire sur un ton calme. Je filais vers la mission pour assister à la messe de minuit quand

j'ai été surpris par la tempête. Si le temps se radoucit, j'ai l'intention de continuer. Ça serait trop bête de manquer la messe après avoir fait deux heures de raquette. D'autant plus que je dois me ravitailler.

—Ravitailler-toi ici, dit Mérée, en venant se poster devant lui.

—Mais la messe, objecta Nazaire!

—Tu ne sais donc pas que la mission a passé au feu le mois dernier.

—Ah? J'savais pas.

—Eh oui, des bucheux y ont mis le feu après avoir bu.

—Ce qu'elle dit là est vrai, appuya Guillaume. D'abord chasse-toi cet air de carême. Tu n'est pas dehors. Tu es au relais. Tu vas voir qu'on passe bien son temps au relais. Pas vrai, Narcisse Trottier? Pas vrai le croche à Grand-maison?

Il en appelait aux joueurs de cartes. Il était visiblement émêché et Nazaire flaira une odeur de mauvaise poudre.

—Si j'sors d'icite sans avoir défendu ma chienne, pensa-t-il c'est qu'il deviendra trop saoul pour m'engendrer chicane, sacrebleu.

Le Mulot s'était levé de sa chaise et, les mains posées à plat sur son ventre bedonnant, il laissa sortir des hoquets à l'éther de sa gueule moustachue.

—Ton coup te fatigue, ami, remarqua Nazaire qui tenait serrement le bout de sa corde.

—Viens-y voir, grand nez d'original, rétorqua le Mulot. Si tu es prêt à payer ton écot, on verra bien qui tombera le premier. La petite Mérée, apporte-nous nos verres. Il me semble qu'il fait fret dans le bungalow.

—Hé, hé, rit Nazaire dans sa manche. Si j'ai un grand nez d'original, il est bien mouché.

Mérée apporta une bouteille de bagosse que Nazaire paya deux piastres.

Au bout d'une heure, le Mulot, Narcisse Trottier et le croche à Grand-maison fraternisaient au milieu de la place. Ils gigaient, chantaient des cantiques à boire, se gratifiaient de claques dans le dos. Les murs viraient autour d'eux et la gaillarde Mérée les stimulait à boire.

Elle était mise d'une mince robe d'indienne qui laissait deviner son opulence. Elle prenait son verre avec les autres en échangeant des oeillades avec le Mulot. Nazaire se rendait confusément compte de leurs signes d'intelligence et cette constatation lui donnait envie de faire le beau, de dire des fanfaronnades afin

que Mérée le trouvât plus intéressant que Guillaume. Mais il avait beau manifester les dons les plus ingénieux, Mérée faisait mine de le dédaigner et continuait de s'acquiescer avec le Mulot.

—Je te trouve pas mal laid et mal léché pour t'occuper d'une jolie fille comme Mérée, dit Nazaire à Guillaume.

Cette impertinente apostrophe coulait comme du beurre fondu sur l'épiderme du Mulot.

—Te crois-tu mieux venu avec tes pattes de morpion, lançait Guillaume en cajolant la nuque de Mérée de son gros doigt sali au noir de mumée?

L'instant d'après il s'éloigna dans le magasin. Nazaire, la tête lourde, se déchaussa près de l'âtre où flambait une énorme bûche, tandis que la Johnson préparait les chambres.

Mérée revint seule. Elle se laissa choir sur une chaise, se déchaussa aussi et posa ses pieds nus sur ceux de Nazaire. Celui-ci tressaillit mais il était si las qu'il regardait l'horloge d'un oeil hébété. Elle marquait deux heures. Sur le banc, les bras sous la nuque, Narcisse Trottier cuvait sa bagosse dans un sommeil profond.

—Veux-tu te coucher aussi, fit Mérée.

Sans répondre Nazaire se leva. Mérée le conduisit à sa chambre. Comme il y entra il vit dans la demi-obscurité la silhouette du Mulot. Au même instant il reçut un coup violent à la tête. Mérée l'avait sans doute frappé. Le Mulot l'acheva d'un coup de poing entre les deux yeux.

Le lendemain, Nazaire s'en retournait dans la forêt saupoudrée de soleil. Il s'était fait chipper son argent et son revolver. Le Mulot avait foutu le camp et Mérée ne s'était pas montrée. Dans ces fonds perdus, le persécuté a toujours tort. Et Nazaire les maudissait tous deux du fond de son coeur.

QUELQUES SUPPLÉMENTS APPRÉCIABLES

Des Cigarettes GRADS

MEILLEURS TABACS
GROSSEUR MAXIMUM

FABRICATION
PLUS MINUTIEUSE
QUALITÉ UNIFORME ET DOUCE



Conservez les
"CARTES-PRIMES"

L. O. GROTHÉ, LIMITÉE
MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE



JOYEUX NOEL A NOS CLIENTS
ET AMIS

Vos oublis de la dernière heure seront réparés
si vous vous adressez au

CORONA CIGAR STORE

ARTICLES DE FUMEURS, CIGARES, CIGARETTES, CHOCOLATS, BONBONS, JOURNAUX, REVUES.

Nous livrerons sur demande vos cadeaux de Noël

CORONA CIGAR STORE

Gérard Duval, Propriétaire
Coin Notre-Dame
et Alexandre



**LA CREMERIE DES
TROIS-RIVIERES
ET REGAL LTEE**

désire exprimer
à toute la
population trifluvienne

Ses meilleurs vœux
à l'occasion de
L'AN NOUVEAU

Exigez toujours nos
excellents produits
bien nasteurisés:
**LAIT. CREME,
BEURRE**

Ainsi que la crème
glacée

"Favorita" et
"Regal"

JOYEUX NOEL
ET
BONNE ANNEE



NOTRE ATELIER A FAIT
SES PREUVES.

Consultez toujours nos bas prix
avant de faire peindre et tapisser vos résidences.

A TOUS

PROSPERITE

SANTE

BONHEUR

ENSEIGNES

ELECTRIQUES

et GAZ "NEON"

STUDIO HEBERT

D. HEBERT, Propriétaire.

595, rue Niverville



A ma nombreuse et distinguée
clientèle

JE SOUHAITE

UN

Joyeux Noël

ET UNE

Bonne et Heureuse Année

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

103, rue Des Forges

Les Trois-Rivières

Abonnez-vous au "Bien Public"

"Il y a des gens qui ne sont pas capables, devant un grand homme, de dépasser ses petites mesures: cela les mesure."

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI 24 DECEMBRE 1935

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

Heureuses inspirations

L'époque de Noël nous apporte chaque année des cartes de souhaits et des calendriers qui indiquent chez leurs auteurs un souci de bon goût et une heureuse inspiration artistique.

Nous tenons à souligner en premier lieu la carte de souhaits de notre confrère quotidien "Le Nouvelliste". Feuillet d'une attrayante présentation qui nous offre avec un bois gravé de Rodolphe Duguay, "Les Ravalements", la pièce écrite par Jeanne L'Archevêque-Duguay sur le même sujet et que nous avons déjà publiée. Le tout imprimé sur papier de luxe qui réjouit l'œil comme l'idée de tels souhaits réjouit l'esprit.

La Banque Canadienne de Commerce qui avait offert à ses clients l'année dernière un calendrier avec motif bien trifluvien, (La Vérendrye traitant avec les sauvages dans le Haut Saint-Maurice) présente cette année un autre calendrier avec motif historique: D'Iberville, vainqueur à Fort Nelson en 1697. Une notice, au dos du calendrier, donne les détails de cette bataille mémorable. Félicitations à cette grande maison d'affaires.

D'autres initiatives méritent une mention spéciale. Nous y reviendrons. R. D.

Le Noël du roi d'Angleterre

Les Anglais observent fidèlement et strictement les fêtes de la Noël et du Nouvel an. Pour la famille royale, la tradition, une tradition invariable, commande de quitter le palais de Buckingham et de passer le réveillon à Sandringham. Pas de grand dîner, pas de protocole. La cérémonie est tout à fait intime. Seuls les membres de la famille les plus proches sont invités à la table royale. Un dîner tout simple: deux plats principaux et un dessert, une dinde engraissée dans une des propriétés du roi, un quartier de bœuf provenant d'une bête primée au concours agricole et le classique plum-pudding. Rien que des produits strictement anglais. Le plum-pudding, en particulier, est exclusivement composé d'ingrédients expédiés de toutes les parties du monde où flotte le drapeau de l'Union Jack. Les fruits, la cannelle, le gingembre et autres épices sont fournis par les différentes possessions de l'Empire, à l'exception toutefois des raisins de Corinthe qui, au grand désespoir des fidèles sujets de Sa Majesté Britannique, ne peuvent être trouvés dans aucun dominion ou colonies et qu'il faut se procurer en Grèce.

Le Flambeau

La petite revue trifluvienne nous arrive, à la veille de Noël, plus intéressante que jamais. Son sommaire, tout composé d'articles inédits et variés par des écrivains de notre petit pays, en dit plus que tous les commentaires sur l'activité insaisissable de notre jeunesse trifluvienne. Un article d'Omer-Jules Desaulniers sur la Société du Flambeau, un autre de Ls-P. Poisson qui brosse à grand traits l'inventaire de ce groupement de jeunes. Les amateurs de petite histoire trouveront plaisir à lire l'article de Mlle Bella Beaulac sur les gars du Saint-Maurice en Égypte en 1884. Puis une nouvelle recrue du Flambeau, l'avocat Hamilton Heaton, fournit un solide article sur l'Oxford et l'Empire. Un poème d'Ulric-L. Gingras et des notules sur les principaux événements des derniers mois dans la vie trifluvienne, et nous avons là la substance d'une couple d'heures de bonne et saine lecture.

Du courage des intellectuels

A la fin d'un discours qu'il prononçait récemment sur "Zola et son exemple" et que la librairie Flammarion vient de publier en brochure, Jules Romains disait: "Aucune époque de l'histoire humaine n'a jamais eu besoin autant que celle-ci du courage des intellectuels, et d'abord des grands intellectuels. Parce que jamais aucune n'a eu un besoin aussi vital de voir clair, de voir de haut et de voir loin. Jamais aucune non plus n'a eu un pareil besoin d'être protégée contre la fascination des fausses idoles, ou d'être guérie de leur envoûtement. Depuis quelques années nous sommes engagés, tous, sur une très mauvaise route, ou pour mieux dire, nous avons deux roues sur le bon sol et deux roues dans le fossé. Encore un peu d'aveuglement, encore un peu de délire collectif, encore un peu de lâcheté, et nous descendons nous écraser dans la pire catastrophe.

Mais il suffirait peut-être d'une brusque dépense d'énergie, aux ordres de la raison, pour que d'un seul coup le monde actuel s'arrache à l'épouvantable glissade et, tournant soudain du côté du progrès, tel que l'ont défini et désigné les héros de l'esprit, les forces dont il abonde, opère dans sa condition un changement sans précédent."

La jeunesse française n'a pas lu sans un certain enthousiasme ces lignes qu'un de ses maîtres a eu le courage d'écrire de toute évidence à leur intention. En France, comme ailleurs, on est de plus en plus convaincu qu'il faut compter sur la jeunesse que la défection de ses aînés et leurs faiblesses, loin de la décourager, stimule.

LE GUEPIER

L'histoire se répète. Pharaon et Josué à Québec. X X X

Contre tout bon sens, le Pharaon d'Égypte voulait conserver sa domination sur le peuple de Dieu. Ce n'est qu'après la dixième et dernière plaie d'Égypte qu'il consentit à rendre la liberté aux fils d'Israël. Mais il se ressaisit et partit à leur poursuite avec toute son armée qui fut engloutie dans la Mer Rouge.

X X X
Alexandre est dans le même cas à Québec. A l'élection de 1931, il sentit que le pouvoir lui échappait. Il imposa à la province sa dernière plaie: la loi Dillon et partit à la rescousse de ses ennemis en légalisant les élections volées.

X X X
Mais Maurice, le Josué québécois, a traversé la Mer Rouge en 1935. Il ne reste plus qu'à attendre que les eaux vengeresses se referment sur l'armée tache-reau-tiste.

X X X
Elles ont déjà commencé leur engouffrement en noyant certains officiers du Pharaon québécois: M. David et M. Plan-tovicht.

X X X
D'autres s'y noieront comme M. Cohen, le juif, et M. Hector Authier.

X X X
Au temps des élections, les fonctionnaires du gouvernement étaient cernés entre leur gagne-pain et leur conscience. C'est maintenant à M. Taschereau de sentir les mêmes tenailles. Sa conscience lui ordonne d'attendre pour l'ouverture de la session que les tribunaux aient rendu jugement sur certaines questions. Son gagne-pain lui commande de ne pas retarder l'ouverture de la législature afin de conserver toute son efficacité à la loi Dillon.

X X X
Achille n'était vulnérable qu'au talon. L'absence de talon a gangrené M. Taschereau. Son régime en mourra.

X X X
As-tu reçu beaucoup de cartes de Noël? Oui, beaucoup. De zen couleurs et de zen noir.

L'UN DES DEUX.

M. Jean Bruchési

M. Jean Bruchési ne fait plus partie de la rédaction à la "Revue Moderne". Il vient d'être remercié de ses services après avoir été six ans rédacteur en chef de cette revue. Il sera probablement remplacé par M. Robert Rumilly, écrivain et journaliste, qui vient, nous apprend-on, d'être congédié du Petit Journal.

Notons que sous la direction littéraire de M. Bruchési la Revue Moderne a vu se doubler son tirage.

Et maintenant... le municipal

Des occupations plus immédiates et plus opportunes nous ont empêché, non sans quelque regret, depuis quelques semaines de mettre le nez dans la cuisine municipale. A vrai dire, la cuisine de notre Concordia trifluvienne n'offre rien de particulièrement alléchant, par le temps qui court. Pas de mets nouveau; on fricasse. Comme dans les restaurants à bon marché, où les cuisiniers suivent surtout les recettes de la routine et du déjà mâché, nos édiles, fatigués d'un long règne au cours duquel ils n'ont servi aucun plat appétissant, délaissent volontiers les soucis de l'heure présente, pour songer, non sans quelque souci, aux élections prochaines.

Est-ce ce souci électoral qui inspirait il y a quelques jours à l'échevin Lamy, qui peut-être prendra sa retraite forcée ou non l'idée de retarder la date des élections? Quoiqu'il ne soit, la proposition, heureusement, a été battue. Nous disons heureusement, car nous ne voyons pas en quoi ce changement de deux mois pourrait améliorer les affaires municipales. La question de température ne devrait pas se poser dans une ville comme Trois-Rivières où les candidats à l'échevinage d'ordinaire ne sont pas si populaires qu'ils ne puissent tenir leurs zélés partisans dans les salles habituelles. Il serait téméraire pour eux d'espérer des ralliements comme ceux auxquels les dernières élections nous ont habitués. C'est enfantin d'y songer, mais on ne sait jamais jusqu'où peuvent aller les ambitions d'un échevin. Mais ici encore, n'est-il pas préférable de circuler dans les rues de la ville sous une température d'hiver qu'au temps où il nous faut marcher dans la boue et la neige détrempée?

Quant à l'autre argument, il n'est pas plus sérieux. Chaque année les échevins retardent le plus possible l'adoption du budget, et il n'est pas prouvé que les argentés votés par de nouveaux échevins aient été plus mal distribués que par des échevins d'expérience. Mais peut-être l'échevin Lamy, cynique à ses heures, voulait-il démontrer que les échevins actuels, novices pour la plupart, avait administré bien piètrement les finances municipales. Pourtant ce n'est pas toujours quand ils sont novices que les échevins commettent des abus regrettables.

La proposition de l'échevin Lamy, nous pouvons bien l'insinuer en passant puisque tout le monde le devine, cache autre chose. Intérêts politiques, dont la précision apparaîtra peut-être, si toutefois les mêmes échevins sont élus de nouveau. Intérêts financiers, s'il est vrai que des industriels sont sur le point de tâter le terrain chez nous et si les échevins actuels veulent se prévaloir de ce capital politique.

Il est trop tôt pour préciser. D'ailleurs, des soucis plus importants retiennent notre attention. Nous voudrions bien que cette année les trifluviens enfin ouvrent les yeux, et envoient à l'hôtel de ville des hommes aux vues larges, aux principes constructeurs, capables d'avancer dans la voie du progrès. Nous n'avons pas oublié la lutte sourde menée l'été dernier contre le Syndicat d'initiative, par exemple, lutte inspirée par des idées que nous ne cesserons de combattre. Cette lutte était l'expression d'une mentalité que tous les éléments sains de notre population réprouvent et condamnent. La jeunesse, surtout, n'en veut pas. Et la jeunesse, dans le domaine municipal comme dans les autres, aura désormais son mot à dire. R. D.

Les trois prostituées

Elles sont tout prostituées, allant de par la Laurentie, racolant les hommes des villages et de ville. Le jour comme la nuit elle font le trottoir au su et vu de tout un peuple. De tout un peuple catholique et français. Un peuple qui permet, qui ordonne même en quelque sorte à sa police de fermer les yeux. Ehh oui! des marguilliers, des sacristains, des vidangeurs, des commerçants, des avocats, des laboureurs, des charcutiers, des médecins, des notaires et des juges chrétiens fréquentent ces vénéralcôves. Comment leur interdire la rue!

Mieux que ça, de vieilles bégueules que la moindre fredaine de la fille du voisin fait clabauder cessent leurs bégueuleries et jasant de longues heures avec ces gourmandines quand elles arrêtent à leur fenêtre.

Encore si elles étaient jolies ces charognes! elles n'ont même pas cela. Des yeux miteux, des lèvres gauchies en sourire bête, une peau de bigue galeuse, la taille sculptée en borne kilométrique.

"Et puis?" Hein! il vous intéressait ce conte... Je ne le continue pas ce conte d'ailleurs parabolique. Les trois prostituées ce sont la radio, la cinématographie, la presse (1)....

N'est-ce pas que vous les connaissez? ne sont-elles pas des prostituées? ne les fréquentez-vous pas? les trou-

ble-t-on? Quelle sale histoire que la leur! douées de tout ce qu'il fallait pour devenir les grandes éducatrices du peuple elles ont failli. Oh!! elles avaient bien songé à la noble tâche. Seulement on a dû leur dire de quelle façon les institutrices étaient retribuéées en Laurentie. Ca leur a fait changer d'idée. Et comment!!

C'est ainsi qu'on peut voir celles qui auraient pu éduquer, instruire, raffiner le peuple se vautrer avec lui. Elles sont trois prostituées allant de par la Laurentie...

Ce n'est pas vrai? et cette Grasse Presse elle ne couvre pas notre pays! Elle n'est pas prostituée au plus offrant! Elle n'est pas un résumé, que dis-je un résumé! un précis quotidien de tous les vices humains! Elle n'est pas la courtisane soutenue par les trustards pour séduire les humbles, les petits, leur faire oublier qu'ils saignent! Ne feint-elle pas une banalité rampante tout en balançant des palmes devant ceux qui ont le pouvoir!!! Ne pose-t-elle pas à la patriote tout en étouffant la voix des vrais patriotes!

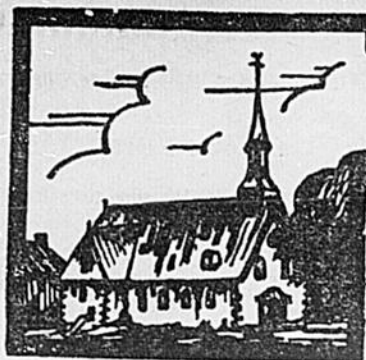
Vous qui lisez, osez dire que j'ai tort! Non! vous concédez... demain au prochain kiosque vous l'achèterez quand même cette grande chienne de presse. Allez, bêtez, moutons... La radio, la cinématographie? pris-

ti! j'en dirais autant, je hurlerais encore de rage et de dégoût. A me promener dans cette vase je me fatigue. D'autres s'y sont enlisés. Aussi, zut!

Qu'ils sont courageux ceux qui entreprennent de dégrasser l'esprit des Canadiens-Français. Jen suis. La tâche n'est pas mince. Comparé à cela, le nettoyage des écuries d'Augias n'était qu'un tout petit époussetage. On dit que la jeunesse bouge. Alors qu'elle se presse, nom de nom! sinon elle arrivera trop tard. Hé! jeunes gens, videz vos veines de la mélasse qu'y ont mise vos aînés. Faites le plein de sang rouge. Si vous refusez dans dix ans le Canadien-Français sera encore un homme qui mange des fèves au lard en lisant son gros journal et passe ensuite au "salon" entendre un programme de musique de jazz avant de se caler les fesses au cinéma américain du coin. Si j'étais caricaturiste voici le dessin symbolique que je ferais du canayen: un petit vieux chauve filant la quenouille aux pieds des trois colossales messalines Presse, Radio, Ciné, tout en sacrant contre les moines, les soeurs, les Anglais et les maudits Français!

Bernard Berlain-Nantel

(1) L'auteur prend le mot presse au sens générique. Si le lecteur l'entend autrement libre à lui!



UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...

Les mains invisibles

A la première rencontre d'un être qui nous devint cher nos âmes s'étreignirent dans une poignée de mains. Nous ne pensions même pas à la matérialité du geste. Nous cherchions l'homme ou la femme dans la vérité de son cœur. Encore que son rythme soit si émouvant, ce n'était pourtant pas le cœur de chair que nous voulions atteindre, mais, dans le symbole de celui-ci, ce cœur spirituel où git tout le mystère de la personne. Notre intimité ne put l'épuiser. Notre regard eut beau scruter son regard, et notre mémoire thésauriser ses paroles: quelque chose demeurait inexprimé. Et c'était toujours l'essentiel, où le secret de l'être se couvrait comme d'un voile. Les mots s'épuisaient en un retour cyclique, les jugements qui couraient dans le même sens n'osaient plus se dire dans les formules où l'avance en profondeur disparaît sous l'immobilité du plan. Il restait alors à écouter les résonances infinies qui viennent du dedans, en baissant les yeux de l'âme devant les abîmes que Dieu seul peut combler.

Quel don plus grand que le silence, quand l'amour agnouillé laisse grandir en l'être l'homme atteint toute sa taille, aimé les espaces divins où l'homme atteint toute sa taille?

C'est ainsi qu'on voit immerger de plus en plus des limites corporelles une personnalité d'essence invisible dont aucune image ne peut fixer les traits, dont aucune limite ne doit empêcher la croissance. La vraie vie ne se peut saisir, et la mort ne l'arrête pas. Au delà du tombeau, où le cœur spirituel bat éternellement, des mains invisibles sont tendues vers nous.

Ne sont-ce pas elles qui ont fait signe mystérieusement à ces foules innombrables qui sont allées dans les cimetières fleurir les tombes aimées, dans l'obscur désir de rejoindre ce que le corps manifestait naguère, sans pourtant le contenir?

Cet hommage, si sacré qu'il

soit, ne rend pas pleine justice à la dignité de ceux dont l'être véritable nous apparut au delà de leurs corps. Le plan intérieur où nous les avons rencontrés n'a subi aucune atteinte. La conversation peut se poursuivre dans l'intimité silencieuse où l'âme écoute le mystère divin qui est entre eux et nous un échange éternel. Le Ciel où la foi les cherche est le Dieu vivant qui demeure en nous. Ils nous sont aussi proches qu'ils le sont et que nous le sommes nous-mêmes de Dieu. Et notre croissance en Lui ne peut que nous les rendre plus intimement présents, plus intérieurs même que le petit enfant l'est au cœur de sa mère, suivant le modèle de l'unité parfaite: "Que tous soient un en nous, meurt de ce qui mérite de vivre: au delà du tombeau, où le cœur spirituel bat éternel-ô Père, comme vous et moi nous sommes un." Rien ne lement, des mains invisibles sont tendues vers nous.

Cette certitude, pourtant, ne porterait point, tous ses fruits, si nous avions moins de respect pour la vie des vivants que pour la survie des défunts. "Malheur", est-il dit, en effet, "malheur à ceux qui élèvent des tombeaux aux prophètes qu'ils ont laissé lapider". Qui nous croira quand nous affirmerons, comme la foi véritablement nous l'enseigne, que le Christ a vaincu la mort, que les cimetières ne sont pas pour toujours, et que les morts se leveront à l'appel du Fils de Dieu, si nous acceptons les conditions inhumaines qui font de l'existence—pour beaucoup—un bagne et un charnier?

La méditation de la mort doit nous affermir au service de la vie, en nous faisant découvrir, en tout homme, la majesté inviolable de la personne dans le cœur spirituel qui bat éternellement.

Maurice Zundel.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

Plus fugitives que la musique

Je voudrais étreindre sur mon cœur ce soir, toute la terre! J'ai tant de mal de ma solitude, que je pleure et que je rêve...

Je rêve d'un frère bonheur comme un rayon de soleil qui perce la pluie.

Dansant comme la ronde folle des feuilles sous la brise. Je rêve mon frère bonheur...

Je pleure tout bas, toute seule, sans vouloir qu'on sèche mes larmes.

Plus fugitives que la musique de la pluie et la chanson des

feuilles.

Sont mes heures de joie et d'apaisement; et toujours Je pleure tout bas...

CHERE VIEILLE CHOSE

Riv. Ouelle, Nov. 35.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

LE CHARBON

EST

SUR ET ECONOMIQUE

Téléphonez à

437

Anthracite américain
Ecosais, Gallois

dans les grosseurs

Egg-Stove, Chestnut,
Buckwheat

Charbon Bitumineux
Dans toutes les grosseurs

COKE LA SALLE

Huile à chauffage et
huile à poêle.

**CHARBONNERIE
ST-LAURENT LTEE**

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

On ne discute pas...

On ne discute pas avec le vent, on se contente de fermer sa fenêtre.

On ne discute pas avec le feu, on se contente de jeter de l'eau dessus.

On ne discute avec la pluie, on se contente d'ouvrir son parapluie.

On ne discute pas avec le poison, on se contente de ne pas le boire.

On ne discute avec une compagnie vicieuse, on se contente de la fuir.

On ne discute pas avec un mauvais livre, on se contente de le jeter.

On ne discute pas avec son devoir, on se contente de l'accomplir.

On ne discute pas avec l'Evangile, on se contente de le pratiquer.

On ne discute pas avec Dieu, on se contente de Le servir et de L'aimer.

Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 29 décembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Elphège Brouillet, s.j. Il commentera une page d'Evangile: Marthe et Marie.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 5 h. 20 récita d'orgue par M. Eugène La pierre. O 5 h. 45 causerie du R. P. Louis-Arthème Trétrault, s.j., sur l'intention de l'Apostolat de la Prière pour le mois de janvier: l'estime du don de la foi.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans Papier Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA REGION.

Les missionnaires dans le Haut Saint-Maurice

(Suite)

Il y a environ 40 familles qui fréquentent ce poste. Je les vis toutes, à l'exception de deux, qui ne purent venir à cause de l'éloignement de leurs terres de chasse.

La mission de Warmontashang a été pour moi la plus consolante depuis que j'ai commencé à exercer le ministère au milieu des sauvages. Cette chrétienté fait honneur au zèle des missionnaires qui nous ont précédés. La tempérance, encouragée par M. Henderson, commis de ce poste, et par M. Vassal, commis de Mikiskan, est bien en honneur parmi ces pauvres gens. Aussi on ne peut citer aucun d'entre eux qui ait manqué à son engagement dans tout le cours de l'année dernière, ce qui m'a paru vraiment étonnant. Et vous savez que, chez les sauvages surtout, les autres vertus sont presque toujours les compagnes fidèles de la tempérance.

ce. Aussi, remarque-t-on chez eux un désir extraordinaire de s'instruire.

Ces sauvages savent presque tous lire, plusieurs savent écrire, et si nous pouvions donner des livres à tous, il n'en restait pas un seul qui ne voulût apprendre à lire. Plusieurs chantent très bien. Et comment ont-ils appris tout cela? on ne sait: ou plutôt, on sait que dès que l'un d'eux acquiert quelque connaissance, soit du missionnaire, soit des blancs, bientôt il communique sa science à tous les autres.

Il n'est pas nécessaire de dire que tous se sont approchés du tribunal de la pénitence, et que presque tous ont été jugés dignes de la sainte communion. Il n'est pas nécessaire de dire, non plus, que pendant 19 jours il n'en est aucun qui ait cru pouvoir s'absenter d'un seul des exercices de la mission.

Le jour semblait trop court à

leur ardeur pour ces saints exercices. La nuit presque entière était employée à chanter les louanges de Dieu.

Ils étaient ravis de voir que je pouvais les comprendre et être compris d'eux en leur langue. Avant de partir, je leur demandai si quelques-uns d'entre eux ne viendraient pas nous voir à notre établissement de la Rivière au Désert. Plusieurs me dirent qu'ils y viendraient dès l'année prochaine. Vingt-deux familles me présentèrent leurs noms, afin que je m'intéressasse pour eux auprès du grand chef du pays, pour leur faire avoir de terres à la Rivière au Désert. Mais la générosité du gouvernement avait devancé leurs désirs.

A mon arrivée aux Trois-Rivières, j'appris avec satisfaction que la chambre avait accordé, à la Rivière au Désert, 55,000 arpents de terre aux Algonquins, Nipissings et Têtes-de-Boule; c'est-à-

dire, aux sauvages du Saint-Maurice. Dieu soit loué, me dis-je, puisque nos demandes répétées ont enfin été couronnées de succès, puisque la Rivière au Désert pourra enfin devenir, pendant l'été, le rendez-vous de tous les sauvages du Saint-Maurice, du Grand-Lac, et même de l'Ottawa et de ses affluents.

Pour cela, il ne manque qu'une chose: ce sont quelques moyens pécuniaires qui nous mettent en état d'acheter des provisions, des haches et des pioches. Et bientôt, quoique l'on dise que les sauvages ne seront jamais cultivateurs, on les verra, à la Rivière au Désert, capables de subsister des produits de leurs terres. J'ai sous les yeux les preuves de ce que j'avance.

Nous avons cette année, à la Rivière au Désert, des sauvages qui n'ont pas récolté moins de 100 minots d'avoine et 150 de pa-

tates, et de plus, du blé-d'Inde, etc. Qu'on ait des provisions pendant l'été, et je me charge de leur faire défricher annuellement 100 arpents de terre, et plus. Mais que faire sans provisions? Que faire dans un endroit où le quart de fleur se vend 12 piastres, et la livre de lard 30 sous?

Il est bien difficile de trouver assez d'argent pour acheter les provisions nécessaires au défrichement d'une nouvelle terre. Il faudrait donc que le gouvernement vint puissamment en aide aux sauvages, et j'en suis sûr, les défrichements se feraient rapidement. Mai que feront les sauvages sans haches et sans pioches? Aini, le printemps dernier, plusieurs sont venus me trouver pour en avoir, et personne ne pouvait leur en prêter. On se servait de peu de haches et de pioches que l'on avait.

(A Suivre)

Ma première messe de minuit

par l'abbé Hermann Plante

J'avais six ans; je n'étais plus un bébé.

"Cette année, m'avait dit ma mère, si n'es pas trop "tannant", je t'amènerai à la messe de minuit."

On était encore au début de décembre. Je comptais les jours sur le calendrier. Pour aller à la messe de minuit, j'étais prêt à tous les sacrifices. Pour faire plaisir à ma mère, je rentrais le bois à grandes brassées, je ne me chicanais qu'à la cachette, je m'appliquais à bien faire mes devoirs de classe. Chaque soir, après souper, je me glissais derrière la table, avec mon ardoise. Et là, je travaillais comme si j'eus aimé cela. Parfois, cependant, le naturel prenait le dessus, surtout devant les interminables additions. Maman me lançait alors cette menace irrésistible: "Si tu ne fais pas tes "règles", tu ne viendras pas à la messe de minuit"; et aussitôt, les petits doigts se mettaient à danser sur le tapis de table: un, deux, trois...

La veille de Noël, je ne me possédais plus. Au retour de l'école, j'enfile mon sac dans le poteau de l'escalier, je lance mon "coat" d'étoffe et ma tuque sur le moulin à coudre, et houp! en haut, dans la chambre à linge. Après d'assez longues recherches, (chacun sait qu'à six ans, tout le monde n'a pas le sens de l'ordre), je parviens à charger les chaises de vêtements: chemise, pardessus, foulard, mitaines, rien ne manque.

Pas de devoirs, ce soir. A-



QUE
L'AN NOUVEAU
APPORTE
A TOUTES MES
CLIENTES ET AMIES

JOIE
SANTE
BONHEUR

Je remercie toutes mes
clientes du précieux
encouragement
qu'elles m'ont
donné en
1935.

SALON BEA

Béatrice DesRoberts
Prop.

1497, rue Notre-Dame

près la prière, tandis que les plus âgés se mettent en frais de réciter leurs vingt chapelets traditionnels, je monte me coucher avec mon frère aîné.

Oh! mais le sommeil tarde à venir. Les aigrettes du drap de lin neuf me grattent terriblement la peau. Mon frère me raconte les deux messes de minuit qu'il a déjà vues. Des lumières, des roches, du frimas, des moutons en plâtre, un petit Jésus couché sur de la paille, tout y passe. On ne peut dormir, quand on voit tout cela dans sa tête échauffée.

"Allons; dormez, vous autres, là!"

Cette grosse voix qui passe à travers la "trappe" opère comme une main qui nous ferme la bouche... et les yeux.

Onze heures — "Oh! Oh! lève-toi, pour aller à la messe de minuit". Je dormais dur. Aussi, j'éprouve d'abord quelque hésitation. Est-ce quelque diable qui me cache la réalité? Je regarde la lampe avec des yeux moitié fermés, je chancelle, je mets ma chaussure droite dans le pied gauche. Ah vraiment je n'y suis pas. Et moi qui avais si hâte quelques heures avant.

Enfin, je descends avec un petit air endormi et pleurnicheur. Mais, ce ne fut pas long. Maman m'attendait près de l'évier avec son essuie-mains. L'eau glacée et savonneuse a vite fait d'activer le sang et de piquer les yeux. La bonne humeur revient.

Papa est à peine chaussé que me voilà tout attifé. Oreillons rabattus jusqu'au bas du cou, collet relevé, mitaines aux mains, j'attends le départ. Debout, les bras pendants, écartés du corps.

— "Dépêchez-vous, maman, on va arriver en retard."
— "Crains pas, va... Ne bois pas; tu vas communier."

Enfin la porte s'ouvre. Une vague de froid me saute à la figure. Il fait presque clair. Une moitié de lune, une poussière d'étoiles, de la neige couleur d'encre bleu-pâle, tout ce qu'il faut pour une nuit de Noël.

Je grimpe, le dernier, dans la voiture, je m'enfouis sous la "robe à carriole" et je me tapis tant bien que mal sur les pieds des autres. Là, ce n'est pas froid; mais la peau de vison remplit ma cachette d'une senteur qui me prend à la gorge. De temps en temps, je tire un peu la robe; juste assez pour prendre une bouffée d'air froid et voir une large tache d'ombre sauter sur les bancs de neige et monter aux piquets.

— "Maman, on arrive-t-il?"
— "Non".

Toujours non... Enfin, elle me pousse du pied: "On est rendu au village". Je sors la tête. Sur toutes les maisons, des rectangles de lumière qui étendent sous les pas du cheval des tapis d'hermine. Là-bas, vis-à-vis de l'église, des ombres croisent le chemin. Une porte de restaurant s'ouvre et jette des rires et des éclats de voix. De l'extérieur de l'église, je ne vis ce soir-là que les hautes fenêtres cintrées que la lumière intérieure morcelait en quatre rangées de petites carreaux peints. Déjà, avant d'entrer, une vision de crèche me remplissait la tête.

Sur le chemin de l'église, ma mère baisse mon collet et me fait des recommandations

que je n'écoute pas. A mon entrée, la surprise est-elle que j'oublie d'enlever ma coiffure. Maman, presque scandalisée, me l'arrache vivement et me rabat les mèches de cheveux.

De la lumière, partout. Les becs-à-gaz s'échelonnent entre les bancs, sur toute la longueur de l'église. Deux lustres, chargés de lampions et de larmes le cristal, pendent au-dessus des stalles du chœur. Des banderolles, rouges et jaunes, larges d'un pied, descendent du centre de la voûte et vont s'épingler au haut des colonnes carrées.

Sans presque s'occuper du bon Dieu, au Tabernacle, ma mère me conduit par la main, à travers l'allée de gauche, vers une masse sombre, qui grimpe dans un coin, jusqu'à mi-mur. C'est le décor de la crèche.

Sur la plus haute marche de la balustrade, des petites filles Ma première grand-messe 2 les coiffées de leurs tuques à gros pompons, des petits gars comme moi, serrés sous les

bras par leur pardessus trop étroits, se tassent coude-à-coude et se pâment d'étonnement. Je m'ouvre une place et me voilà devant la crèche. Ah, mes amis, quand j'y pense. Tenez, je revois le tableau comme si c'était hier.

Sur la paille fine, à terre, un petit Jésus, habillé de soie, ceinturé d'une cordelette d'or, nous tend les bras et nous regarde de ses yeux bleus, luisants comme de vrais yeux. A sa tête la vierge Marie tient quelque chose de blanc qui ressemble à un oreiller. Saint Joseph, genou en terre adore l'Enfant-Dieu. Les bergers avec des moutons dans les jambes tendent le cou comme pour découvrir le signe que l'Ange leur avait donné pour reconnaître le Messie nouveau-né. Au fond, dans une grotte plus petite, un boeuf est couché, les pattes sous lui; et debout près de lui, une bête avec de grandes oreilles et un museau comme celui d'un cheval, relève la tête et tend le cou comme une vache qui beugle. Près de l'ouverture de la grotte, un arbre bien curieux, sans branches, mais couvert de feuilles larges comme la main et deux fois longues comme le bras.

Vous comprenez si j'avais les yeux grands. Aux pieds du

petit Jésus, quelques sous dans une assiette de verre reflètent la lumière rougeâtre des cierges et des lampions. Ma mère me donne une pièce blanche que je lui offre, sans comprendre pourtant comme un Dieu si riche au ciel soit tout à coup si pauvre, pauvre comme les "quêteux"!

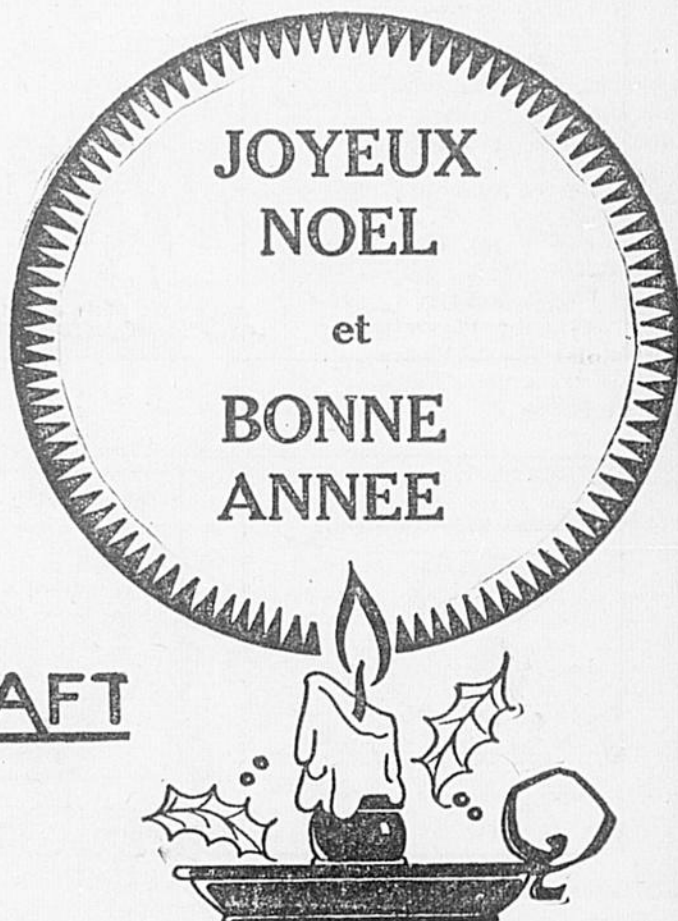
Aux premiers tintements des cloches, je dus m'éloigner de la crèche en songeant que bientôt Jésus quitterait sa couche de paille pour descendre dans mon cœur. Parvenu au banc de famille, je fus assailli par mille distractions. La voix tonitruante du gros Francoeur, les gens qui passaient sans cesse à mes côtés, les enfants qui, par moments, parlaient tout haut ou pleuraient, tout me poussait à tourner la tête. Mais l'oeil vigilant de ma mère, qui me regardait de côté à travers ses lunettes, me rappelait à l'ordre. "Dis ton chapelet", me souffle-t-elle, au moment où Monsieur le Curé monte à l'autel.

Cependant, me voici encore distrait, distrait par le Curé lui-même. Car il m'apparaît grand le vieux prêtre, avec sa tête blanche et ses habits dorés. Que n'aurais-je pas donné, cette nuit-là, pour me tenir près de lui, en soutane rouge,

Suite à la page 13

LES DIRECTEURS
DE LA MAISON

FASHION-CRAFT



profitent de l'occasion des fêtes pour remercier le public des Trois-Rivières et des environs de son patronage apprécié et lui offrent leurs meilleurs souhaits pour un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

EUGENE RICHARD

Président et directeur-gérant

DIRECTEURS:

W. L. PARADIS

ANDRE TASCHEREAU, C.R.

J. DESAUTELS, L.L.D.

THEO. GOHIER, Contrôleur

REPRESENTANT LOCAL

A. E. PARENT & FILS, LTEE

1486 Rue Notre-Dame

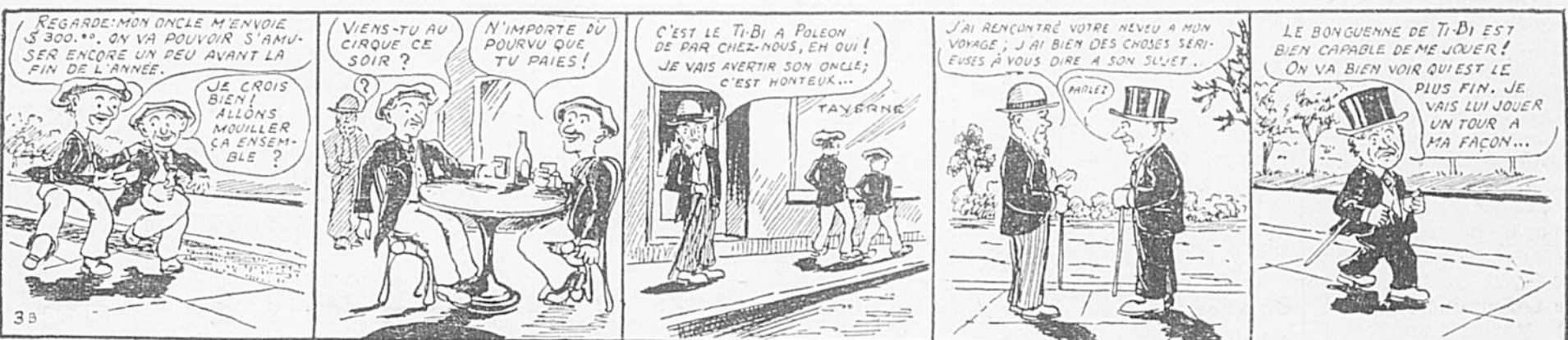
OVILA MENARD
Directeur

JULES CLOUTIER
Directeur

Les aventures de "Ti-Bi"

Editeur:

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.





RÉCITS...
MÉMOIRES...
LÉGENDE...
HISTOIRE...

La guerre des Eteignoirs ou Mœurs électorales sous l'Union

Comment les apôtres du relèvement national, en 1846, eurent à faire face aux ruses des démagogues qui exploitaient les préjugés de la population québécoise. — Scènes de violence dans la région trifluvienne. — Fermes incendiées dans la région de Nicolet. L'action énergique du clergé

Dans le discours prononcé par l'honorable M. Chapais, au Conseil Législatif, en 1898, sur le bill d'éducation, nous lisons le passage suivant:

"Ce n'est vraiment qu'en 1846, que nous eûmes une loi d'éducation qui put être appliquée sérieusement. Et alors il fallut lutter malheureusement contre les préjugés enracinés pendant nos années d'isolement et de crise nationale. On se rappelle encore la guerre des éteignoirs. La crainte de la taxe, et l'esprit processif de notre race, furent exploités par des démagogues, comme il s'en trouve à toutes les époques. Les apôtres de l'éducation durent batailler sur ce nouveau terrain. Sir Louis-Hyppolyte Lafontaine et l'honorable M. Morin firent face aux ennemis du progrès. Le clergé, ce clergé qu'on accuse avec tant d'ingratitude en certains endroits, exerça une fois de plus sa grande influence sur le peuple. Les évêques descendirent dans l'arène. Les foudres de l'Eglise durent être lancées pour ramener au devoir des paroisses en révolte contre la loi d'éducation. Et ce n'est guère que vers 1850 que notre système d'instruction publique put commencer à se développer pacifiquement."

Ceci m'a induit à puiser dans mes notes, quelques détails sur cette "Guerre des éteignoirs", qui a fait rage en plusieurs endroits de notre province, durant la première décennie de l'Union des Canadas.

En 1841, une loi d'éducation avait été votée par la législature. Elle pourvoyait à l'établissement d'un système d'écoles élémentaires sous le contrôle des commissaires élus par le peuple et des districts municipaux. Les commissaires devaient prendre la direction des écoles, nommer des instituteurs, adopter des règlements. Les conseils municipaux étaient constitués en une sorte de bureaux d'éducation, dans chaque municipalité. C'était à eux que les commissaires d'écoles devaient faire rapport et c'était aussi à eux qu'incombait la tâche de prélever sur les contribuables la cotisation obligatoire ou forcée, décrétée par la loi. Détail important, les officiers municipaux, d'après l'ordonnance passée par le conseil spécial de Lord Sydenham, étaient nommés par le gouvernement. Les maires ou préfets, et les secrétaires-trésoriers étaient ainsi des employés du gouvernement; et comme

ils étaient chargés de faire fonctionner la loi d'éducation au point de vue de la perception des taxes scolaires, il n'est pas étonnant que cette loi soit devenue rapidement très impopulaire.

En 1845, par la loi 8, Victoria, chap. 41, on abolit la contribution forcée pour la remplacer par la contribution volontaire. Ce fut un désastre, et un grand nombre des écoles qui avaient commencé à fonctionner, tombèrent faute de ressources. Enfin en 1846, le gouvernement Viger-Draper fit passer la loi d'éducation qui, avec quelques modifications, sert encore de base à tout notre système. La contribution forcée était rétablie.

On ne se figure pas aujourd'hui, avec quelle passion et quelle fureur cette législation fut combattue, et son fonctionnement entravé. Dans plusieurs parties de la province, la population se souleva littéralement contre la loi d'éducation. Des démagogues s'emparèrent de cette question pour se faire de la popularité. On cria à la taxe, à l'arbitrage, à la violation des libertés populaires, et le feu de la discorde enflamma la plupart de nos paroisses. Nos principaux hommes publics, les amis de l'éducation et le clergé firent face à l'orage, et durent livrer une bataille acharnée aux préjugés du peuple. La lutte fut longue et pénible. Elle fut marquée par de déplorables épisodes. On donna aux ennemis de la loi d'éducation le surnom "d'éteignoirs" et leur campagne de préjugés fut appelée "la guerre des éteignoirs".

Dans un discours sur l'instruction primaire, prononcé devant la convention de la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal en 1874, l'honorable M. Chauveau faisait allusion en ces termes à cette levée de boucliers:

"J'aimerais à vous décrire cette lutte longue et opiniâtre contre les préjugés qu'un patriotisme véritable et relativement juste avait implantés et d'un patriotisme plus éclairé développés au cœur même des populations. De l'ancien régime français et des exactions de l'intendant Bigot, l'habitant canadien avait conservé une sainte et légitime horreur de toute espèce d'impôts, horreur que les patriotes de toutes nuances avaient cultivée avec soin sous l'ancienne constitution pour en faire la base de la résistance à l'oligarchie. Il fallut un grand

courage à ceux qui les premiers bravèrent le mécontentement public et tentèrent de vaincre cette résistance des populations agricoles si difficiles à combattre dans tous les pays. A ceux qui les premiers se lancèrent avec les nouvelles lois de l'instruction publique sur ces vagues populaires si facilement soulevées, si difficilement apaisées, peuvent s'appliquer avec une justesse peu commune les vers si souvent cités qu'Horace a dédiés aux premiers et audacieux navigateurs:

....."Illi robu? triplex
Circa pectus erat."

"A M. Morin et à M. Lafontaine qui firent voter les deux premières lois de l'instruction primaire, au Dr Meilleur, qui fut chargé de leur exécution, le pays doit une éternelle reconnaissance."

De son côté le Dr Meilleur raconte dans son "Mémoire de l'éducation", les combats qu'il fallut livrer pour faire triompher la cause du progrès. "Le système coercitif, dit-il, était surtout l'épouvantail dont se servaient les chefs de l'opposition pour répandre dans nos campagnes une panique sous l'influence malheureuse de laquelle ils savaient tirer la partie mobile des habitants crédules et trop confiants à l'égard de tout ce que leur disaient de faux et d'exagéré ces chefs intéressés à spéculer sur l'ignorance, sur les préjugés et sur les craintes du peuple. Ces chefs se présentaient aux habitants comme les protecteurs et les défenseurs de leur liberté, de leur moralité et partant de leurs intérêts les plus chers et les plus sacrés à l'égard de leurs enfants. Ils leur représentaient le système coercitif comme attentatoire à leurs droits et privilèges comme sujets et pères de famille, ou plutôt comme une machine à taxer dont on ne voyait que le commencement, et dont l'objet apparent n'était qu'un prétexte pour l'initier dans le pays, afin de le faire servir plus tard à toute autre chose, et que les dispositions de la loi municipale de 1841 en étaient une preuve; qu'en acceptant la loi d'éducation, les habitants seraient bientôt réduits aux tristes conditions où se sont trouvés les malheureux Irlandais émigrés de leur pays natal, par suite de l'opération d'un système coercitif de taxes onéreuses qui les amenés à l'état de ruine, de dénuement, de misère et de dégra-

dation extrême où ils étaient lorsque nous les avons vus, en 1832, débarquer, pestiférés et mourants sur nos plages à peine assez spacieuses et pourvues pour les y recevoir, et qu'il était de notre devoir de nous opposer avec énergie et constance à l'introduction et à l'opération d'un semblable système dans le Canada, afin d'éviter ses funestes conséquences. Outre ces observations insidieuses et préjudiciables à l'éducation et au refus public, et qui gagnaient du terrain et de la force en proportion du nombre et de l'activité des chefs de l'opposition et de la connaissance qu'il donnaient partout des maux trop réels et déplorables qui avaient en effet affligés la malheureuse Irlande, il n'y a pas de langage dont ils n'aient fait usage pour répandre la terreur chez nos habitants et les exciter à l'insubordination et à la révolte."

(à suivre)

On accepterait de voir le symbole s'allonger de trois articles, pourvu que le Dictionnaire se raccourcît d'un précepte.

FORD HOTEL
CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE
A L'EPREUVE DU FEU ET MODERNE
TRES BIEN SITUÉ
750 Chambres
TAUX PAS PLUS HAUTS QUE
\$1.50 à \$2.50 pour chambres simples
MONTREAL CANADA

BRONKIOL

Spécifique des Bronchites aiguës

Satisfaction assurée par prompt soulagement

Prix: \$1.00

Produit Canadien-Français

PHARMACIE HENRI HENAU

1435, NOTRE-DAME
Tél. 52. Tél. 3754

Trois Dyspeptiques sur quatre sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La nouvelle poudre

'ANTACIDASAPTOL'

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de cœur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

Seul agent:

LA PHARMACIE HOULE

A votre service

En face du bureau de poste

1356 Notre-Dame, Tél. 57
Trois-Rivières.



Donnez un Radio

Nous vérifions vos lampes gratuitement

Notre nouveau département de Radio est à votre service avec des instruments des plus modernes, y compris la vérification des nouvelles lampes 1936, pour l'installation et la réparation de toutes marques de radios d'automobile ou autres.

GARAGE LEFEBVRE ENR.

Coin

St-Philippe et Laurier

Tél. 1209. Trois-Rivières

Demandez LES PRODUITS ANNONCES

par leurs noms Evitez les substituts.

REMEDE CONTRE LES VERS RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants, spécialement des oxyures (petits vers blancs). Prix. 75¢ et \$1.25

CASTANOL

Vrai médicament contre la COQUELUCHE. Arrête les quintes de toux en diminuant la durée de la COQUELUCHE. Recommandé par plusieurs médecins. Prix. \$1.00

Livraison gratuite sur demande par toute la ville, tous les jours, excepté le dimanche.

PHARMACIE L. A. HEBERT

565, Bonaventure Tél. 142. Trois-Rivières, Qué.



— Madame, Mademoiselle... et Monsieur —

Ma Chambre

*Mon âme sent, pour ce lieu, de l'attrance.
Elle y reconnaît une âme soeur s'unifiant.
Aux mêmes sentiments, tantôt l'espérance;
Ou bien, la souffrance, la joie, le plaisir, l'amour confiant.
C'est l'amie, la confiance discrète, quand, la porte close,
Je lui livre mon "moi" tout entier, sans restriction.*

Entre ses murs recouverts, à l'année, d'une feuillée fraîche éclos

Je me sens libre, délivrée des conventions; un lieu de bénédiction..

*Lasse, épuisée par les mille soins des longues journées,
Une atmosphère reposante me pénètre, quand je passe le seuil;*

*Une rosée vivifiante émanant des choses enluminées
Du souvenir qu'elles ressuscitent, précieux recueil.*

Tous mes objets préférés sont déposés là, au mur, sur les meubles ivoire;

Des plâtres, des potiches, des poochades, un Christ de Carrières, lumineux pastels;

Chacun porte ses lettres de noblesse; c'est la petite histoire

Des bien-aimés. Le souvenir n'a pas de prix et ma chambre me vaut tous les castels.

*Les abat-jour vieux-rose tamisent la lumière trop clatante.
Les yeux se calment et le calme pénètre les êtres et les fleurs.*

Les lignes brutales s'effacent; seule demeure l'harmonie intermittente

Des ombres animés de taches claires, fête discrète des couleurs.

Dans le silence, une voix légère, menue, par éclats, en cascades,

Eclos du ber vigoureux, solide, nid, appendu au lit, où s'agite l'oiselet.

D'autres mamans, comme moi, somnolentes, chantonnantes, durant des décades,

Caressèrent, de leurs mains amaigries, les quenouilles dévernies, pour endormir l'enfantelet.

Les seules voix, dans ma chambre. La croix, dans le ber et les deux nôtres,

A l'heure de la pénombre, quand les petiots rient encore, sous les couvertes.

Agenouillés devant le Christ en croix et sa Mère, en patiente douleur, nous récitons des patenôtres,

Lui et moi, pour notre bonheur tout uni les minimes âmes, dans le sommeil, enfin, inertes.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY

Les mains que j'aime

Parfois, dans mon labeur d'un songe visité,
Je vois les bonnes mains qui chez moi font leur tâche,
Et dans mon coeur, au lieu du vague ennui qui fâche,
Je sens bien chaudement sourire une clarté.

Je vois là-bas les mains d'ordre et de patience
Qui veulent chaque meuble à sa place et luisant,
Qui font de l'huile pure aux lampes le présent,
Qui prodiguent sans bruit leur grâce et leur science;

Les mains des soins menus, de l'utile secours,
Qui réparent...—laissant aux choses des caresses;
Les mains des gâteaux blancs, les mains enchantères
Qui fixent dans le miel le fruit des étés courts;

Les mains de charité vaillantes, toujours pleines
Pour le pauvre, toujours ouvertes au pardon,
Qui cicatrisent, qui partagent le pain bon,
Où vêtent la misère en tricotant les laines;

Les mains, les tendres mains de la maternité,
Emmaillottant sur les genoux devant la flamme
Mains dirigeantes, mains berceuses, qui font l'âme
De la maison si douce en sa simplicité!

C'est vous, ô chères mains, qui rendez plus facile
Le devoir de gagner le pain de chaque jour;
C'est vous qui façonnez avec vos doigts d'amour,
Vous qui parez de fleurs mon coeur calme et docile!

C'est vous que j'aime, ô mains que rien ne peut payer,
Sauf mon baiser peut-être à l'endroit des blessures,
Chères mains dont l'hiver fait saigner les gerçures,
Que le travail déchire aux pierres du foyer!

Gustave ZIDLER

Maximes

écrites par Mme de Maintenon
à la tête des cahiers des demoiselles pour leur servir d'exemples d'écriture.

Accoutumez-vous à l'humeur des autres sans espérer de les accommoder à la vôtre.

Accoutumez-vous à être seules. Accoutumez-vous de bonne heure à être secrètes. (1)

Aimez la présence de ceux qui vous reprennent et que votre conduite soit égale, quand ils vous voient et qu'ils ne vous voient pas.

Cherchez la vérité en tout. Contribuez à la paix autant qu'il vous sera possible.

Ecoutez toujours et ne parlez guère.

Aimez à faire plaisir et ne mentez jamais.

Il n'y a de véritable malheur que d'avoir tort.

Elevez souvent votre coeur à Dieu.

Il n'y a rien de honteux que de mal faire.

Le plus grand de tous les plaisirs est d'en pouvoir faire.

Ne dites jamais rien qui puisse désunir.

Ne faites jamais dépendre votre bonheur des autres.

Soyez raisonnables, ou vous serez malheureuses.

Soyez sévères pour vous et indulgentes pour les autres.

Pour être agréable aux autres il faut s'oublier.

Soyez gaies et non pas évaporées.

Pour bien commander, il faut savoir bien obéir.

La plus grande parure de notre sexe est la modestie.

Il est difficile de parler beaucoup sans dire des sottises.

Si vous voulez être aimées, occupez-vous plus des autres que de vous-mêmes.

Prenez la bonne habitude de remplir tous les moments de la journée.

(1) Secrètes a presque ici le sens de discrètes. Mme de Maintenon recommande aux enfants de développer en elles la vie intérieure.

Aucun pas ami...

L'amour est vain et vaine la gloire...

Vers de chimériques empires ont cinglé tous mes rêves ingénus.
Et mes rêves me sont revenus!

x x x

J'ai fui l'amour, quand c'était peut-être lui la vérité et la vie

J'ai manqué ma solitude et mon angoisse de rires et d'orgueil.
Et sur la route, aucun pas ami ne fait écho aux miens.

x x x

Et là-bas, au seuil de ma maison nul ne s'inquiète.

Soulevant le rideau, seule me guette ma vieillesse.

Je frissonne et tremble dans la nuit qui vient.

CHERE VIEILLE CHOSE

Dr L. G. PERRIN

24 RUE DU PONT
QUEBEC

HEMORROIDES

effacées complètement définitivement par traitement sérieux sans chirurgie ni électricité, ab. seulement inoffensif, sans aucune interruption des occupations courantes

En été, traitement à domicile à Trois-Rivières, par groupes, sur entente par correspondance

Quand les Abyssines veulent plaire...

On parle de la douloureuse discipline que les femmes européennes et américaines s'imposent soit pour conserver leur sveltesse, soit pour réparer avec adresse l'irréparable outrage du temps. Quelle est celle cependant qui voudrait se soumettre au régime que subissent volontairement les légantes abyssines quand — ce qui est le suprême chic — elles veulent changer la couleur de leur peau et transformer leur beau noir naturel en un ersatz café au lait, qui est, paraît-il, irrésistible aux yeux des Abyssins raffinés?

L'Abyssine se tient dans un appartement bien clos et elle est recouverte d'une étoffe de laine percée d'une ouverture. Sous cette couverture on allume du bois odorant dont la fumée attaque l'épiderme, l'altère et le décolore. Durant ce traitement, l'Abyssine se nourrit de petites biulettes de

mets succulents que sa mère lui met dans la bouche à travers l'ouverture du voile.

Ajoutons que ce traitement a une durée de trois mois. Trois mois! Mais c'est un sacrifice insignifiant pour une femme à qui la couleur café au lait attire tous les hommages des hommes.

Il n'y a que deux solutions: ou revenir à la religion, ou renoncer à la morale.

TELEPHONE 968

Heures de bureau:
10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.
Le soir de 7 à 8 hres
Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles,
nez et gorge.

1242, RUE HART
TROIS-RIVIERES, QUE.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des
Quinze-Vingts Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baudouin
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normand & Cross

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Harriet Hubbard Cuyver

Les fameux produits de beauté

Luxuria: \$1.10

Crème à figure: \$1.10

Crème d'embellissement: \$1.10. Poudre Luxuria: \$1.45

LA PHARMACIE NORMAND

LE DOCTEUR

BERNARD LAURIN

Maladies du Tube digestif, Gynécologie, Chirurgie générale
Ex-interne senior de l'hôpital Saint-Luc et
des hôpitaux de Montréal.

575 Avenue Laviolette
Coin Sainte-Geneviève

TELEPHONE 360

Consultations:
10 hres à 12 hres A.M. 2 hres à 4 hres P.M.
7 hres à 9 hres le soir.

Cartes pour les Fêtes

Cartes pour les Fêtes. — Papeteries de Luxe.
Manicules. — Parfums. — Crèmes
Bonbons et Chocolats.

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1
Seul agent pour les Remèdes Rexall.

L'infériorité de la fourrure des animaux élevés en captivité

C'est un problème sérieux que se posent les commerçants de fourrures au Canada et aux Etats-Unis.— Le renard argenté est le plus populaire.

St-Louis, Mo: — Tandis que d'une part la population féminine demande au marché ce qu'il y a de plus nouveau en fait de fourrures, l'attention se porte sur cette autre partie de cette nouvelle industrie, l'élevage des animaux à fourrure, qui fournit environ \$30,000,000 valant de fourrures au public américain.

L'élevage des renards, des loutres, des visons et autres animaux à fourrure précieuse est devenu un commerce établi, et bien amélioré depuis la création de la première ferme de renards. Mais un problème a été créé par ces développements: l'infériorité de la fourrure des animaux élevés en captivité.

Ce fait a été attribué à la vie facile des habitants des cages. Et le seul moyen de conserver robuste l'espèce domestique, est d'y mélanger à chaque génération du sang sauvage.

La qualité de la fourrure de l'animal dépend en grande mesure sur le lieu où se trouve la ferme. Ainsi les produits des fermes du nord sont de beaucoup supérieurs à ceux d'autres endroits où le climat est moins rigoureux.

Il y a au Canada 6000 fermes d'élevage d'animaux à fourrure avec un roulant valant \$7,000,000 et produisant \$3,000,000 de fourrures par année.

LA PREFERENCE AU RENARD ARGENTE

Le renard argenté est le plus populaire chez les éleveurs, surtout à cause des prix élevés de sa fourrure. Lorsque l'industrie commença les éleveurs payèrent jusqu'à \$35,000 la paire d'animaux robustes pour servir à l'élevage. Ces peaux magnifiques sont relativement abondantes sur le marché, mais le prix en est encore de \$100.

Maintenant les fermiers font l'élevage du vison, dans 600 fermes du Canada avec d'excellents résultats.

Les parasites qui se logent chez les animaux tenus en captivité ont causé bien des maux de tête aux pionniers de l'élevage. Maintenant la meilleure méthode de combat est l'arrosage des tanières avec du pétrole trois fois par année.

Un autre point où l'expérience n'est pas encore finie est la question de l'alimentation des bêtes en captivité pour assurer le meilleur état de leur santé et un pelage plus riche.

Une infinité de sous se perd

En prévision du commerce des fêtes, l'hôtel des monnaies a remis aux banques la semaine dernière 1,190,000 nouvelles pièces d'un sou et cette semaine il en remettra 2,000,000. Même avec cela; on manquait de sous à Toronto la semaine dernière et les succursales de banques ayant un surplus de gros sous vieillissants ont dû les envoyer à leurs sièges sociaux dans la ville-reine. La demande pour les pièces de cinq sous se fait également sentir mais pas autant que pour les sous. On se demande où vont tous ces sous dont l'avènement des magasins à rayons et en série a multiplié la nécessité. Cette année, le Canada frappera plus de 7,500,000 de pièces d'un sou. Parfois, il en a frappé jusqu'à 20,000,000 par an. Les autorités de l'hôtel des monnaies croient qu'une partie se perd tout simplement, car, peu reviennent à l'hôtel des monnaies.

Le ridicule ne blesse plus celui que le brave. — A. Meyer.

La crainte des sots ne doit pas empêcher de traiter gravement ce qui est grave. — E. Renan.

Défaitistes

Dans les pays civilisés, durant les hostilités, un peloton de soldats était chargé de régler le cas des défaitistes.

Ici, nous sommes en pleine guerre économique. Il s'agit pour nous de conserver le pays que nous ont légué les pionniers canadiens.

Pour conserver un pays, il faut le posséder, le défricher, l'exploiter soi-même, s'organiser pour y établir ses enfants, y contrôler le commerce, l'industrie, la finance, les services d'utilité publique.

Voilà ce que veulent pour les Canadiens, ceux qui s'occupent de colonisation.

Nos colonisateurs croient qu'il est important que notre jeunesse agricole qui ne s'établit pas dans les vieilles paroisses où les terres souvent mal exploitées ne permettent pas l'établissement d'une forte population, aille s'emparer des terres arables en forêt, qu'elle les défriche, les mette en culture pour son compte: nos colonisateurs croient aussi que ceux des jeunes qui ont des aptitudes pour les affaires peuvent ouvrir des commerces dans ces pays nouveaux et d'autres peuvent s'y installer comme charrons, forgerons, cordonniers, menuisiers, ou encore, après un cours d'étu-

des, qu'ils s'organisent pour y vivre en médecins, notaires, avocats, agents d'assurances, voire en banquiers.

La colonisation comprend l'exploitation méthodique des terres et des autres ressources naturelles d'un pays nouveau, et de tout ce qui peut se rapporter à cette exploitation.

Nos colonisateurs voudraient que, chez nous, ce soit nous-mêmes qui fassions ce travail, qui bénéficions de toutes les richesses de ces pays nouveaux.

Les défaitistes anti-colonisateurs de notre pays préconisent que nous fassions venir des étrangers pour leur faire bénéficier de l'héritage que nos ancêtres, les pionniers de ce pays, nous ont laissé. Ils sont même prêts à tout abandonner, forêts, pêcheries, industries, donner aux autres: terres, mitrie, commerce, finance, services d'utilité publique... tant ils craignent voir les nôtres s'emparer de leurs terres arables et de les défricher, en vue de s'y établir avec leurs enfants.

Quand ces anti-colonisateurs ont réussi à décourager un groupe de Canadiens et à les empêcher de s'établir sur des terres nouvelles, ils chantent victoire. Ils annoncent que le peuple canadien est contre la colonisation, qu'il renonce à développer son pays,

qu'il prélève que ses enfants s'établissent en ville... comme chômeurs, s'il le faut, mais non pas au détriment des terres nouvelles.

Pour ces défaitistes, le meilleur système de colonisation applicable à notre groupe ethnique, est de n'en pas faire du tout, de crainte que l'on "compromette à jamais chez nous toute tentative sérieuse de colonisation".

Le président de l'"International Power and Paper", est, lui aussi, de cette opinion.

J. Ernest LAFORCE

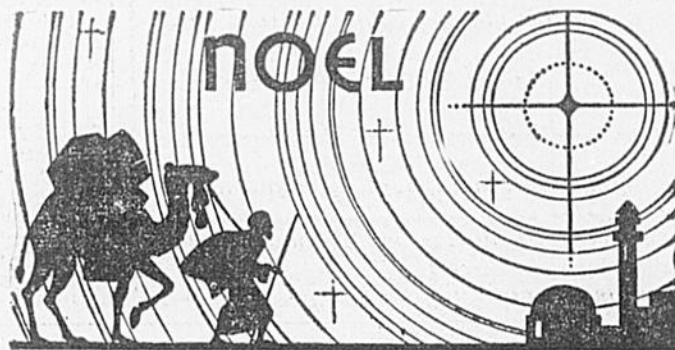
Quelques pensées

Dieu et le Devoir sont deux notions qui s'appellent, qui se réclament et l'on ne peut tuer l'une sans blesser l'autre à mort.

Quand on ne sait ce qu'on doit croire, on ne sait guère ce qu'on doit faire, et on sait trop ce qu'on peut faire!

Le devoir est un fleuve qui vient de Dieu et qui va à la Sanction. Supprimez Dieu et la sanction, le fleuve n'est plus qu'un marais. J'aime mieux le fleuve: c'est plus sain et c'est plus propre.

La crainte du Seigneur sera toujours le commencement de la Sagesse. C'est la crainte du Seigneur qui faisait faire un bon usage du briquet et de la carriole: c'est la crainte du Seigneur qui empêchera d'abuser de l'électricité et de l'automobile.



Joyeux Noël

à tous nos clients et amis

A l'occasion de cette fête traditionnelle qui met de la joie dans tous les foyers, nous nous faisons un plaisir de vous remercier de l'encouragement marqué que vous nous avez prodigué au cours de 1935.



TELEPHONE 537

LA CHARBONNERIE ST-LAURENT

EDOUARD BUREAU, Président.

1591 RUE DU FLEUVE

TROIS-RIVIERES

JOYEUX NOEL

ET

BONNE ANNEE



A tous nos clients et amis

QUE LA NOUVELLE ANNEE
VOUS APPORTE JOIE,
SANTÉ, BONHEUR
ET PROSPERITE.

BELANGER & PROULX

Manufacturiers de poêles

H. K. LAFAMME, Gérant

1548, rue Badeaux

Trois-Rivières

Les fourrures canadiennes sont encore recherchées par les maisons européennes

Lundi dernier se sont ouvertes à Montréal, les grandes enchères annuelles des pelleteries canadiennes, qui attirent dans cette ville, à cette époque de l'année, un grand nombre de représentants de maisons de fourrures étrangères.

Dans divers hôtels de la ville, on compte déjà une quarantaine de ces acheteurs étrangers, attirés par ce trafic, l'un des plus importants du commerce canadien. La plupart se rencontraient rue St-Paul, où ils commençaient, à marché ouvert, l'accumulation de stocks canadiens de 1935,

pour expédition dans leurs pays respectifs.

On remarque parmi ces acheteurs, quelques Français, quelques Belges, des Anglais et beaucoup d'Américains.

Interrogé, l'un d'eux, M. Charles-René Muller, 59 rue de Venise, à Paris, apprend que les fourrures canadiennes les plus en demande sur les marchés de France, aujourd'hui, sont celles du renard argenté et du rat musqué. "Nous vendons aussi un peu de renard rouge et de vison, dit-il, mais la demande pour les peaux de vison, par exemple, est infiniment moindre à cause de la situation économique, qui reste toujours tendue".

M. Muller nous apprend aussi que la Scandinavie, principalement la Suède et la Norvège, produit aujourd'hui beaucoup de renards argentés et menace, par le fait même, de devenir une sérieuse concurrente pour le Canada.

"La fourrure du renard scandinave, explique M. Muller est moi soyeuse et de moins bonne qualité que celle du renard canadien. Mais il faut dire qu'elle est bien meilleur marché et que seuls les connaisseurs sont à même d'en faire la différence réelle. Et la production suédoise et norvégienne s'accroît dans une proportion qui n'est pas sans alarmer le Canada".

D'ici quelques jours plusieurs autres experts en fourrures et acheteurs de pelleteries sont attendus à Montréal.

Bon pour jeunes et vieux

Mme Mary Magdall de Lethbridge, Alta., Canada, écrit: "J'étais malade depuis longtemps, souffrant de maux d'estomac et de maux de tête et je maigrissais en même temps. Les docteurs me donnaient les pilules mais cela ne me soulagea pas. Dès que je fis usage de Novoro du Dr Pierre ma condition s'améliora. Je recommande ce remède à tous. Il est aussi bon pour les jeunes que pour les vieux." Cette incomparable préparation de plantes affecte salutairement l'action de la digestion et de l'élimination et aide la nature à rendre le corps robuste et sain. Il ne contient aucune drogue nocive et peut-être donné aux enfants aussi bien qu'aux adultes. Le Novoro du Dr Pierre ne se vend pas chez les pharmaciens. Seuls des agents locaux spécialement désignés par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill., peuvent le procurer.

Livré exempt de douane au Canada.

Batiscan

Mesdemoiselles Marie-Laure et Jeannette, Béatrice Labissonnière étaient les invitées de Mesdemoiselles Baribeau de Ste-Geneviève de Batiscan la semaine dernière. Mademoiselle Julienne Marchand était de passage aux Trois-Rivières dernièrement.

M. Emeric Nobert passe quelques jours chez ses parents à Montréal.

Mademoiselle Françoise Brunelle aux Trois-Rivières récemment.

M. et madame Paul Constantin ainsi que leur fils Roger étaient à Québec dernièrement.

Mesdemoiselles Denise et Jeanne Labissonnière de passage aux Trois-Rivières.

M. et madame Antonin de Carufel ainsi que Madame T. Jourdain des Trois-Rivières étaient en visite chez M. Chs H. Gouin dernièrement.

M. Jean-Louis Labissonnière, ainsi que Mademoiselle Jeanne Labissonnière étaient de passage à Québec dernièrement.

Madame Arthur Moreau était aux Trois-Rivières en visite chez Madame Moise Pierre Grenier.

Le gouvernement fédéral n'est pour rien dans la censure des discours politiques à la radio

La Commission de Radio-Canada a agi d'elle-même sur la demande de M. Taschereau Ni M. King ni M. Lapointe n'ont donné un ordre en ce sens. — M. Chauveau, ami intime de M. Taschereau.

Ottawa, — Un journal québécois, le Soleil, a annoncé jeudi dernier que "profitant des pouvoirs que la loi confère, le gouvernement fédéral entend qu'une censure plus sévère soit appliquée aux discours prononcés à la radio". C'est imputer au gouvernement fédéral une décision où il n'est pour rien, nous apprend-on ici de source autorisée.

En fait, la semaine dernière, il y a eu à Ottawa des démarches pressantes en faveur de la censure, de la part du premier ministre à Québec, M. Taschereau. Ces démarches, il les a faites, dit-on, auprès de M. Charles Chauveau, membre de la Commission de Radio-Canada et l'un de ses amis personnels. Le gouvernement fédéral n'a été pour rien dans la décision de Radio-Canada établissant la censure des discours politiques pour la seule province de Québec. Ni M. King, ni M. Lapointe n'ont donné quelque ordre ni fait quelque recommandation que ce soit en ce sens.

M. Chauveau, avec l'assentiment, exprès ou tacite, de ses collègues, MM. Charlesworth et Steel, a donné l'ordre relatif à la censure qui a fonctionné dimanche à Québec et à Montréal sous la direction

d'un associé professionnel de M. Chauveau. Le status indépendant de la Commission Radio-Canada lui donne droit de faire les règlements qu'elle veut et de les appliquer aux postes privés. C'est d'accord avec cette théorie qu'elle a fait appliquer la censure que l'on sait. Le ministère a reçu et continue de recevoir de nombreuses protestations à ce sujet. De l'avis général, Radio-Canada devra lever cet ordre de censure avant longtemps; autrement il se produira quelque chose d'inattendu dans le domaine de la radio fédérale. Aucun changement ne peut se faire sans une nouvelle loi du parlement, loi qui devra évidemment attendre la prochaine session parlementaire.

Lorsque le budget de la Commission de la radio fit l'objet d'un débat à la dernière session, l'opposition libérale protesta vigoureusement contre le règlement de la Commission lui donnant droit de censure sur les discours politiques.

Abonnez-vous au "Bien Public"

Chûtes Shawinigan

LA ST-VINCENT DE PAUL

Dimanche le 15 décembre, les membres de la Saint-Vincent de Paul de Saint-Pierre ont parcouru les foyers de la paroisse pour la Guignolée, partout ils furent bien reçus et nos citoyens se montrèrent généreux.

Dimanche le 22, ce sera au tour des paroissiens de St-Bernard de prouver leur générosité en donnant largement aux dévoués membres de la Saint-Vincent de Paul qui solliciteront l'aumône en faveur des familles pauvres.

DECES

Nos apprenons à regret la mort de Mme Gédéon Leblanc (née A. manda Désilets) décède et inhumée à Saint-Bernard de Shawinigan au cours de la semaine dernière.

NAISSANCES

M. et Mme Oscar Ruel (née Laura Sawyer) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie Micheline.

M. et Mme Oscar Caron (née Yvette Sullen) sont les heureux parents d'une fille: Marie Cécile Gabrielle.

Sincères félicitations.

LE PERE NOEL CHEZ M. JOS. DROLET

Samedi le 14 courant suivant la coutume traditionnelle le Père Noël fit son arrivée triomphale au magasin de la Maison Drolet, Ltée escorté d'une foule considérable d'enfants. Le Père Noël tout heureux d'un si bel accueil distribuait généreusement les paquets surprises aux bambins accourus sur son passage. Il descendit au royaume des jouets de la Maison Drolet qui cette année encore possède un magnifique assortiment d'étranges les plus variés pouvant satisfaire tous les goûts et convenir à toutes les bourses.

La Baie Shawinigan

CHIC MARIAGE

Jeudi dernier en notre église paroissiale eut lieu le mariage de Mademoiselle Alice Matteau fille de M. et Mme Henry Matteau de cette paroisse à M. Georges Vallières, fils de M. et Mme Philias Vallières de Shawinigan Falls.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Edmond Dubé vicaire à St-Pierre de Shawinigan Falls.

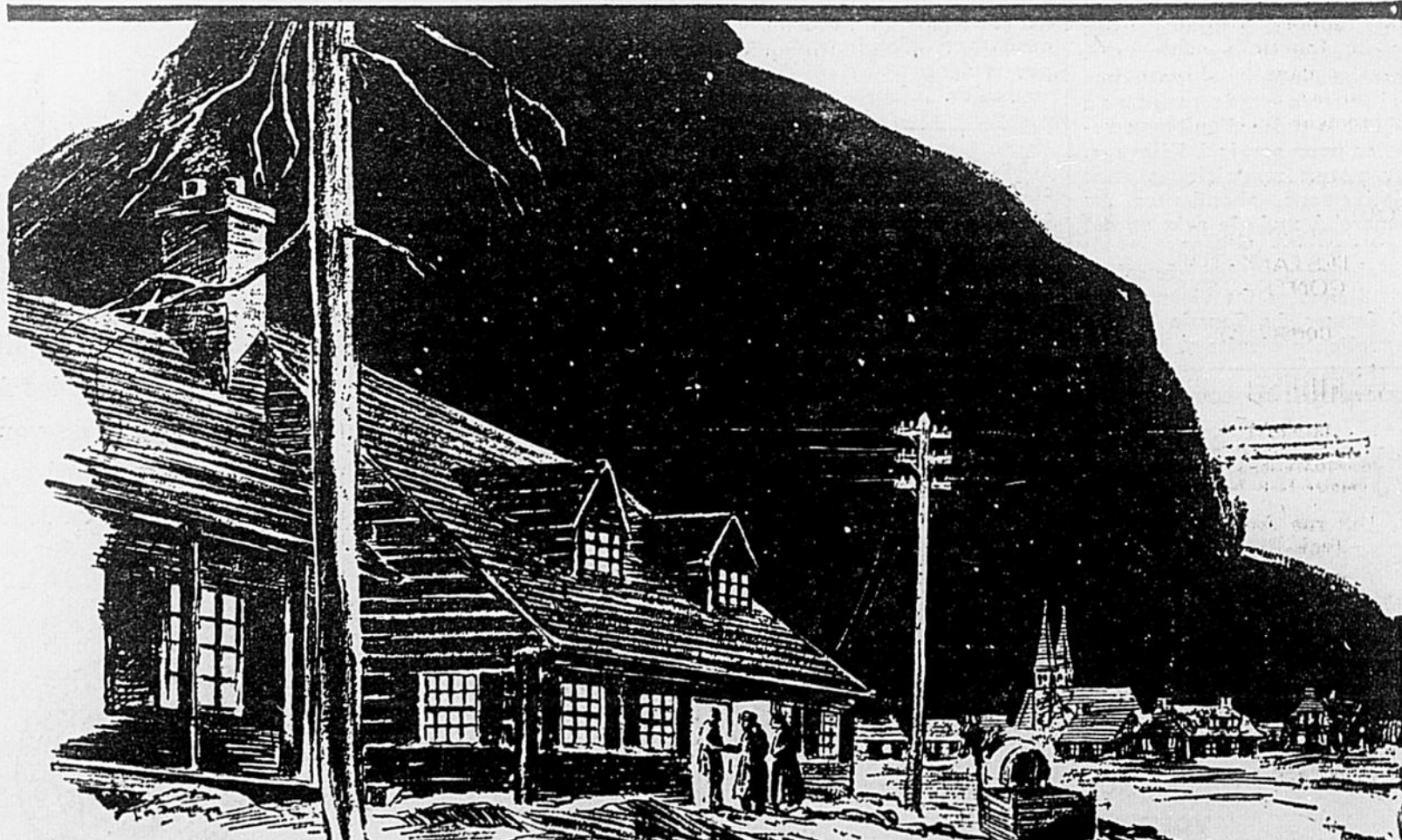
M. Heury Matteau servait de témoin à sa fille tandis que M. Philias Vallières accompagnait son fils.

Agissaient comme couple d'honneur: M. Onile Matteau et Mlle Rosa Landry de Louiseville, Mlle Yvonne Matteau et M. Georges-Etienne Marchand.

Marchands, annoncez dans

LE BIEN PUBLIC

et augmentez votre clientèle.



Meilleurs Souhails

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE !

Les stations de démonstration viennent en aide à l'agriculture

De toutes les initiatives pratiques des Fermes expérimentales fédérales, une des plus importantes est celle des Stations de démonstration, par lesquelles on se tient constamment au courant des problèmes des cultivateurs. Ce contact couvre les opérations pratiques quotidiennes dans la production des récoltes et des bestiaux, la fertilité du sol, les modes de cultures, l'essai des récoltes et des variétés que l'on juge être les meilleures pour la terre en question, la conservation et l'emploi du fumier de ferme et des engrais chimiques, l'atténuation des récoltes, la division et la direction de la ferme, les frais de production, et les données météorologiques, pour voir comment la température du district affecte les récoltes.

Ce contact personnel est encore agrandi par l'attention que donnent l'exploitant de la Station et le représentant des Fermes expérimentales aux jardins potagers, aux fleurs, aux vergers d'essai, à la fabrication de conserves à la maison, aux bâtiments de la ferme, et à l'amélioration des abords de la ferme en général.

En fait les Stations de démonstration sont de vraies fermes, exploitées par leurs propriétaires, et qui servent en même temps d'organisations de groupement et de recherches, dans toutes les provinces du Canada.

Le Ministère de l'Agriculture n'achète pas la terre de ces stations; elle est cultivée sous une entente coopérative entre cultivateur éclairé et intéressé et les Femmes expérimentales. En considération d'un loyer annuel, ce cultivateur entreprend de fournir la main-d'œuvre et le matériel nécessaire pour conduire les travaux sous la direction d'un surveillant. Généralement situées à une distance considérable des fermes expérimentales, ces Stations sont réellement des postes avancés par lesquels on se procure des renseignements et d'où l'on dissémine les résultats des essais et des données expérimentales.

En 1935, il a été conduit au total 105 projets actifs sur les problèmes de l'agriculture sur les 184 stations de démonstration qui fonctionnent dans les différentes provinces.

L'exploitation des beurreries

Un rapport traitant des frais de fonctionnement des beurreries dans les Provinces des Prairies, a été distribué dernièrement aux intéressés

dans cette partie du Canada. Il sera suivi d'un bulletin sur ce sujet, à la préparation duquel la Division de l'économie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, travaille actuellement. Les renseignements présentés dans ce rapport sont basés sur les frais de fabrication et les autres données obtenues des exploitants de beurrerie en 1934. Le rapport préliminaire permettra aux exploitants de beurrerie de comparer leur établissement avec d'autres qui ont le même chiffre d'affaires et aussi avec la moyenne de tous les établissements. On croit que ces renseignements pourront dans bien des cas, aider les exploitants à mieux organiser leurs opérations et à rendre de meilleurs services à leurs patrons ainsi qu'aux consommateurs de beurre.

Le but de cette étude, qui est une extension du service de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, est de présenter des renseignements sur les pratiques d'exploitation, les frais, les marges, les profits, et d'autres facteurs se rapportant à l'exploitation des beurreries et qui aideront beaucoup à faire connaître aux cultivateurs et aux consommateurs les services rendus dans le placement des produits de la ferme.

Cette enquête sur les beurreries a été conduite sous la surveillance immédiate de la Division de l'économie agricole, du Ministère de l'Agriculture, avec les agents de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, à Ottawa, les Divisions provinciales de l'in-

Les volailles sur les marchés pour la Noël

Conseils aux cultivateurs qui veulent les vendre au meilleur prix.

Il y a des milliers de volailles que l'on se propose d'offrir en vente à Noël sous forme habillée ou "troussée"; la plupart de ces oiseaux n'obtiendront les meilleurs prix du marché qu'à condition d'être bien engraisés en olge ou en épinette, (Cage d'engraissement) car la qualité de la chair est d'autant meilleure que les oiseaux sont plus clames. La durée de la période d'engraissement peut varier de deux à trois semaines, suivant l'état, l'âge et l'alimentation du sujet.

La sélection des oiseaux destinés à l'engraissement est très importante; elle doit se baser sur la vigueur, l'état, la taille, l'âge et le sexe. Il est généralement bon de laisser de côté les oiseaux qui manquent de vigueur et de réserver son temps, son argent et sa peine pour ceux qui peuvent rapporter des bénéfices.

Avant de mettre les oiseaux dans les cages d'engraissement il faut les traiter pour les poux et les faire jeûner au moins vingt-quatre heures. Pour nettoyer leurs intestins il est bon d'administrer une dose laxative sous forme de sel d'Epsom dissous dans de l'eau à raison d'une livre par cent oiseaux. On emploie cette solution dans la première pâtée.

La pâtée doit être mélangée douze heures d'avance et donnée en très petites quantités au commencement, puis graduellement augmentée jusqu'à ce que les oiseaux reçoivent tout ce qu'ils peuvent consommer en quinze ou vingt minutes à chaque repas.

Le lait est une partie essentielle de la ration d'engraissement. On peut le donner doux ou sûr, à condition de toujours le donner soit doux ou soit sûr; nous recommandons le lait sûr.

On ne saurait trop insister sur l'importance d'un bon habillage. Voici les règles à suivre dans la préparation des volailles pour le marché: les oiseaux devraient être privés de nourriture au moins 24 heures avant d'être tués; ils devraient toujours avoir de l'eau propre à boire à leur disposition; ils doivent être bien saignés pour qu'il ne reste pas de sang dans les extrémités; on doit les laisser non vidés, avec la tête et les pattes; il faut les plumer à sec, mais on peut laisser quelques plumes autour de la tête; il faut les refroidir à sec, avec les pattes et l'anus propres, tout le sang doit être enlevé de la bouche et le jabot doit être vide. Il est préférable que la tête soit enveloppée. Toute la chaleur du corps doit être partie de l'oiseau avant l'emballage et il faut

industrie laitière et les Services de l'économie des Collèges provinciaux d'agriculture des Provinces des Prairies.

UN VISITEUR BIENVENUE



Les automobilistes du Québec ont certainement joué le rôle du Bonhomme Noël, envers le gouvernement provincial car les statistiques indiquent qu'en 1934, ils ont contribué \$10,405,431 en taxes sur l'essence et en enregistrements. L'année dernière, le total du revenu de la province a été de \$28,282,503, donc, les automobilistes y ont versé pour leur part 36.7 sous sur chaque dollar provenant de ces deux taxes à elles seules.

prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter que la volaille ne gèle avant qu'elle soit livrée.

Si tu as beaucoup donné ton bien si tu as peu donné ton cœur.

(Proverbe arabe).

Même après tous nos bonheurs perdus, il nous en reste toujours un dernier; celui des autres.

Il est doux d'être sans haine pour qui que se soit, même pour les méchants.

Louis Veuillot.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales, Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Une bonne
vieille
coutume
de chez nous



Les FÊTES! Elles resserrent les liens familiaux, apportent la joie à tous et rappellent que la patrie est l'endroit où il fait encore meilleur de vivre!

Offrir à ses invités et amis un p'tit coup de gin canadien MELCHERS Croix d'Or, est toujours de tradition et une bonne vieille coutume de chez nous...

10 onces .85
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

GIN CANADIEN
CROIX D'OR
melchers

Distillé et embouteillé au Canada par
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - Montréal et Berthierville

LIVRE ET ÉCRIVAIN

AU SEMINAIRE

M. Gérard Morisset et l'art canadien

Ce fut une demi-heure trop courte pour les élèves de Rhétorique qui eurent le plaisir et le grand avantage d'entendre M. Gérard Morisset, attaché honoraire des Musées nationaux de France, directeur général de l'enseignement du dessin dans la Province de Québec, leur parler de l'art au Canada. Cette causerie impromptu faisait suite à l'explication des œuvres de notre peintre régional Rodolphe Duguay, dont les toiles avaient éveillé le sens artistique et préparé les esprits à recevoir "la substantifique moelle" que voulait leur servir le distingué et aimable conférencier.

L'art au Canada, dans son ensemble, est un art d'imitation. On retrouve les sujets et les copies des toiles qui avaient alors de la vogue en Europe. Le Frère Luc, un bon Récollet, nous a laissé plusieurs peintures qui révèlent un réel talent. Il y en a une qui se trouve encore dans l'église St-Philippe des Trois-Rivières. Les abbés Desjardins, en faisant venir de France des toiles religieuses qu'ils vendirent au Canada, ne contribuèrent pas peu à favoriser chez les peintres cette tendance naturelle à l'imitation. L'architecture religieuse elle-même n'échappa pas à cet engouement. Mais il fait plaisir de constater qu'une réaction se produit de nos jours, et c'est à la jeunesse qu'il incombe d'accentuer ce mouvement vers la personnalité et l'originalité.

S'habituer à observer la nature, à découvrir ses beautés, développer le goût esthétique, faire de son travail quel qu'il soit une œuvre d'art, ne pas se laisser prendre aux médiocres productions artistiques qui inondent le marché, tels sont les conseils que donne aux élèves M. Morisset. Nous lui sommes infiniment reconnaissants de ses précieuses conseils et nous sommes convaincus que ses paroles porteront des fruits durables. Nous souhaitons qu'il nous revienne encore.

A.-S. Tessier ptre.

Lisez les Livres de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux Brochures Trifluviennes.



AU SALON CHEZ CLAIRE

Les fêtes approchent. Il est temps de vous faire donner une permanente ZOTOS.

Nous teignons les cils et les cheveux

Aussi en magasin: instruments de musique.

53, rue Du Platon
Tél. 3371

CINEMA

A la manière de Le Film d'Épouvante

Un vieux castel délabré, dans les Carpathes. Le vent gémit et les chouettes hululent (trémolos à l'orchestre). La blanche Herminia von Pumpnickel Katzenellenbogen a peur, ce qui paraît assez naturel. (Le rôle est tenu par Marlène Dietrich). En vain son fiancé, un jeune Parisien sceptique, Goutran des Houpettes (Jean Gabin), essaie-t-il de la rassurer. En vain le vieil et fidèle automate que lui a légué son père (Boris Karloff) lui exprime-t-il son dévouement par gestes. Elle tremble... (à l'orchestre, castagnettes).

Survient on ne sait comment, le vieux docteur Schnaps (Lionel Barrymore) qui met le comble à la terreur d'Herminia en racontant de lugubres histoires de vampires. Il conseille à l'héroïne de pendre un paquet de cresson à la fenêtre de sa chambre, ce légume étant désagréable aux fantômes.

Herminia va se coucher. Elle veut boire: horreur! il y a un crapaud dans sa tasse. Elle s'assied re-horreur, il y a une chauve-souris sur la corniche. Elle ouvre la croisée: voici debout, sombre et noir, le vampire Nostérin (Bela Lugosi) et sa fille Nulla, cadavérique. Ils hypnotisent Herminia. Elle les suit.

Nuit. Chauves-souris et chouettes. Visions de cimetières où de joyeux squelettes dansent le fox-trot. Re-vieux castel délabré. Escaliers interminables comme un livre de Louis-Ferdinand Céline. Caves, ténèbres. Rats. Cortège de fantômes en suaires. Le vampire fait coucher Herminia dans un cercueil bien chaud.

Mais une servante au grand cœur a découvert la chambre vide. Hurllement. Gontran, l'automate et le docteur accourent. Ils suivent les traces du ravisseur. Le vampire est pris.

Le docteur Schnaps le tue en lui faisant absorber quelques feuilles de cresson. Herminia sort de son évanouissement. Sous l'oeil béni du vieux médecin, elle embrasse son fiancé.

(Cent mètres de pellicule).

De Rivarol à John Galsworthy

Dans son célèbre Discours sur l'Universalité de la langue française, qui remporta le prix à l'Académie de Berlin en 1874, Rivarol attribuait le caractère universel du français à la précision du vocabulaire, à l'ordonnance de la syntaxe, à la clarté. "Ce qui n'est pas clair n'est pas français" affirmait-il dans une formule élatante.

Depuis, l'universalité du français a été souvent battue en brèche. Aussi n'en est-il que plus caractéristique de voir un illustre romancier anglais, John Galsworthy s'exprimer à ce sujet dans les termes de Rivarol.

Dans une préface à l'Annuaire international de la traduction, publié par les soins du Pen Club Français, il écrit: "J'estime à tout prendre que le français est la langue qu'il conviendrait de choisir. Il est par excellence une langue littéraire et stabilisée. C'est une langue claire, précise et, comme telle, le meilleur intermédiaire universel de traduction littéraire et scientifique."

M. Julien Benda a tenu à citer ce bel hommage dans une de ses notes de la Nouvelle Revue Française et il l'accompagna de ce commentaire plein de pertinence: "Quand un Anglais parle ainsi, nos pacifistes l'écoutent; quand c'est un Français, ils le traitent d'afreux nationaliste. Vive la liberté de l'esprit!"

De son côté, M. Abel Hermant, déclare qu'il se sent fier d'être

Sébastien Pierre

DE J.-C. HARVEY

La nouvelle est plus difficile à faire qu'un roman. C'est tout un univers condensé en quelques pages. C'est une brève synthèse de la vie que l'on amorce, que l'on agence et auquel on donne un dénouement difficile à rendre imprévisible. Le nouvelliste se bute à des difficultés inconnues du romancier. La principale est la nécessité de tailler dans le vif, sans espoir de perspective, de créer une imagerie qui tient lieu de décor; d'amener des personnages sans avoir l'air de les tirer à la ficelle, de les animer sans laisser voir qu'on les influence, en un mot de donner l'illusion de la vie par de simples annotations.

"Sébastien Pierre" recueil de quatre nouvelles que Jean-Charles Harvey vient de publier dénote des qualités d'homme qui connaît à fond le métier. On y voit un débit alerte, rapide, une psychologie à traits forts, des images ramassées, assez hautes en couleurs. On a mis à jour l'affabulation de ces nouvelles. On a dit comment Harvey excelle à peindre les impressions du mal dans les âmes de jeunes hommes. Il sait animer les débats et les conflits intimes. Il s'y connaît dans l'art de flatter l'âme. De ce côté tout est bien et bien peu, parmi nos écrivains, approchent sa maîtrise psychologique.

Mais je me permets de lui faire une observation. A mon avis il n'écrit pas comme il pense. Il est clair, il est vrai, mais sans atteindre à la simplicité. Il use trop volontiers d'incidentes qui alourdissent son style. Il y a aussi quelque chose dans ce style qui rappelle le fait divers avec classement moral. Ça manque souvent de chaleur, malgré que les drames débattus aient une intensité maladroite. Cela tient à des contours trop définis, à des prétes trop dures. Pour moi Harvey serait grand sans son style qui est presque constamment inférieur à sa pensée.

Est-il possible d'améliorer le style? Je pense que ce l'est dans le cas de M. Harvey. Latin de formation il connaît toutes les ressources de sa langue. Il peut donc facilement rendre sa phrase plus nombreuse et moins cassante, tout en la laissant paraître plus spontanée. Il a été journaliste longtemps. Il en a probablement souffert. C'est si éreintant de produire quotidiennement un ou plusieurs articles aigres et sans ostéologie. Aujourd'hui Jean-Charles Harvey est délivré du boulet. Souhaitons qu'il se débarrasse d'une certaine sécheresse d'expression qu'il a prise dans le journalisme quotidien.

Clément Marchand
* Sébastien Pierre, recueil de nouvelles de Jean-Charles Harvey, aux éditions du "Quotidien" à Lévis.

Français à lire l'hommage du grand écrivain d'Angleterre. Ce sentiment de fierté, tous les Français l'éprouveront. N'est-il pas vrai?

Et les manes de Rivarol ont dû tressaillir dans leur tombe.

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

- CINEMA DE PARIS -

SAMEDI

POUR UNE SEMAINE

France-Film présente

Un programme d'une formule absolument nouvelle.
INNOVATION SENSATIONNELLE!

GRANDS FILMS DONT LE SECOND CONSTITUE LE DÉNOUEMENT DU PREMIER

FLORELLE
dans
Sidonie Panache

Le Paris de 1842...
Le Bal Mabilles.
Le départ des Zouaves pour l'Algérie.

Une figuration formidable et une reconstitution parfaite de la conquête de l'Algérie.

LE PLUS RIGOLO DES COMIQUES FRANÇAIS

Bach
dans

"CHABICHOU"

Les aventures les plus folichonnes au pays d'Ab-El-Kader en compagnie des lions, des chameaux.

Les autres artistes des deux films sont

MADELEINE GUITTY,
MIHALESCO
PAUL AZAIS
CAMILLE BERT

Note: le public est prié d'arriver en temps pour le premier film afin de suivre la logique du spectacle

Troisième film à l'affiche

Quatre à Troyes
avec les compères
COLLINE et DORIN

Retenez vos billets maintenant pour notre

GRAND SPECTACLE DE MINUIT LA VEILLE DU JOUR DE L'AN

2 beaux films français en primeur — avec Meg Lemonnier, Lucien Baroux et 10 autres vedettes.

Cadeaux souvenirs Attractions sur la scène, etc.
Tous les sièges réservés Admission: 40c

Comme à Bethléem

Au Nord-Ouest canadien dans la mission Saint-Bernard. Juchées sur la côte, quelques maisons: hôpital, presbytère, école, au milieu ce qu'on appelait une chapelle, la cathédrale!

C'est la nuit de Noël. par un froid de 60° au-dessous de zéro. Dans l'obscurité tinte-bulente les grelots des attelages convergeant vers l'église: quelques Blancs — c'est du luxe — arrivent élégamment dans la vieille "carriole" canadienne: les Métis, moins aristocrates, sont satisfaits de se tapir sur la paille au fond d'un traîneau-camion à quadruple patin: toute la famille est là.

Les Métisses, comme leur maris, sont chaussées de mocasins; vêtues — modestie enseignée par le missionnaire — d'une robe qui descend jusqu'à la cheville; emmitouffées d'un ample châle qui recouvre la tête et les épaules. Parfois elles portent dans leurs bras un petit enfant immobilisé dans le maillot.

De plus loin des hommes sont venus à cheval: les uns ont dû parcourir une centaine de milles. Ils ont tenu à venir communier en ce Kitchikisikow (grand jour).

Par ce froid et l'obscurité on ne s'attarde pas sur le peron de l'église; à peine s'entrecroisent-ils, selon les rencontres, de rares Kisin ou "Qu'il fait froid!" Vite on entre. Le décor du temple s'harmonise avec la nature de la contrée. Au-dessus de la nef, pendent, la crête en bas, deux rangées parallèles de sapins frais; à droite, devant l'autel latéral, se présente la crèche qu'un Frère a construite en rondins des bois environnants. Accrochées aux colonnes, quelques lampes à pétrole, munies d'un miroir.

La cérémonie commence. L'évêque missionnaire, reconnaissable à sa barbe fournie, s'avance, précédé des prêtres et des enfants de chœur. Du sanctuaire, il entonne en français le cantique de minuit. Les chœurs poursuivent. Vient la messe de cette nuit qui attire tant la piété chrétienne; après l'Evangile, Monseigneur donne le sermon, en trois langues: français, anglais et cri. La messe de l'aurore terminée, le chœur de chant exécute nos vieux airs de Noël, et l'on entend "Nouvelle agréable", "Ca bergers, rassemblez-vous", aussi bien que "Sasei Manitou Awasis. Il est né, le divin Enfant", traduction adaptée à la musique par un Père..

Une humble église de mission, des fidèles accourus de près et de loin pour célébrer leur Sauveur, la nuit du 25 décembre, tout cela n'est-il pas, un peu modifié, une réplique de Bethléem?

A la place des bergers bethlémites, n'y a-t-il pas le peuple de chasseurs cris, qui n'ont d'autre science que la forêt et son gibier? Les anges révélateurs furent, pour eux, les missionnaires: ils leur ont annoncé qu'ils trouveraient leur Sauveur non plus dans les langes de la crèche, mais sous le pain eucharistique: ce homme de la prairie et de bois ont cru et il sont poussés leurs pas, au prix de sacrifices, jusqu'à l'église, jusqu'à la communion.

Les Blancs, ce sont les Mages, dans l'occasion. A la vérité, ici, non comme les Sages de l'Orient, ils ont été les premiers appelés, et la sagesse qui les civilise ne leur a pas été communiquée autrement que dans la Bonne Nouvelle de l'Evangile; mais leur foi, comme une toile conductrice, les a guidés au même Jésus né dans l'étable, au temps des Mages, et renaissant aujourd'hui sur l'autel, "et ils sont venus l'adorer".

Visages blancs et visages

Ma première messe de minuit

(Suite de la page 5)
en surplus dentelé et le servir devant le calime d'or.

Vint le moment de la communion. Maman ferma son paroissien à gros caractères, inclina la tête un instant et, de la main, me fit sortir du banc. Mains jointes, je la précédai timidement jusqu'à la sainte Table. Là, en avant, l'allée est pleine. On dirait que chacun veut communier à la première table. Parmi tout ce grand monde étranger, devant le curé qui passait et repassait avec son ciboire rempli d'hosties où je savais le bon Dieu caché, je me sentis bien petit et, craintif, je me serrai près de ma mère.

J'avoue que mon action de grâces fut très imparfaite. J'égrenai mon chapelet, mais sans piété. Le bon Jésus a dû d'ailleurs se contenter de l'amour et de la pureté de mon cœur d'enfant.

Le retour à la maison s'effectua sans que j'en aie eu connaissance. J'étais fatigué.

"Cache-toi bien dans la "robe à carriole", me recommanda ma mère; il fait un "fret" noir.

Là, balotté par les secousses de la voiture et la chanson des "lisses" d'acier, sur la neige, je m'endormis profondément. A la maison, je ne fis pas de réveillon; tout heureux de retrouver mon lit, je continuai mon sommeil dans la chaleur des couvertures de laine. Et je n'ai pas besoin de vous dire les rêves dorés que j'eus, le reste de la nuit!

Abbé Hermann PLANTE.

bronzés ensemble se sont approchés de Jésus-Eucharistie qui rend gloire à Dieu dans le ciel, et cimente sur la terre la paix entre les hommes divinement chéris. Gloria in excelsis Deo, et pax hominibus bonae voluntatis....

Regrets

J'ai ressenti soudainement un malaise étrange. Quelque chose d'indéfinissable. Le premier cheveux blanc du cœur, peut-être? J'ai dû vieillir sans m'en rendre compte. Pourtant, le chemin parcouru m'a semblé tellement court.

x x x

Les vicissitudes de la vie m'ont chassé d'un milieu où les années passaient toutes pareilles. — Toujours les mêmes camarades. — Toujours les mêmes visages. — Nous vieillissions ensemble imperceptiblement. La douce illusion enveloppait tout, cachant les rides et les cheveux blancs de chacun.

x x x

Depuis, j'ai trouvé refuge dans l'antichambre d'un cénacle. J'y ai été bien accueilli. Là circule la jeunesse dont on parle tant, celle qui est l'animatrice. Réchauffé à cette flamme je me suis senti regaillardir. J'ai trop présumé cependant.

x x x

J'ai voulu la suivre, cette jeunesse, gravir avec elle l'escalier d'or. Je n'ai pas pu maintenir la belle allure nécessaire à cette ascension. Mon pas est devenu trop lourd. Je porte en moi trop de souvenirs et mon souffle est court.

x x x

Je ne me savais pas si vieux. De cette vieillesse qui ne commande pas encore le respect. Celle qui vous laisse flottant entre deux groupes: ceux qui sont et ceux qui furent. Mal situé, il me faut subir la froide indifférence des uns et des autres.

x x x

Je ne porte aucune étiquette, aucun chiffre dans le classement des valeurs. Je suis celui qui n'a pas su être et ce néant m'effraie.

x x x

Ce vide ira s'accroissant si ma barque désemparée ne vient s'échouer sur quelque rive d'un pays de rêve.

x x x

Peut-être pourrais-je y goûter quelque fruit à la saveur nouvelle et découvrir la fontaine de Jouvence?

x x x

Si je n'aborde nulle part, ma barque deviendra rapidement une misérable épave. La mer indifférente la ballottera sans répit.

x x x

Sur ce nouveau vaisseau fantôme, toujours repoussé des rivages aimés, je resterai cloué. Seul à la barre, je lutterai encore désespérément contre le destin jusqu'à ce que, désabusé et vaincu, tout me paraisse égal.

LE PETIT VIEUX

La médecine au pays du Négus

La profession médicale est fort peu réglementée en Abyssinie. Jusqu'en 1933, les autorités ne se mélaient jamais de vérifier si un Européen qui ouvrait cabinet possédait un diplôme ou n'était qu'un charlatan.

Aussi, vit-on affluer barbiers, masseurs, pédicures, hongreurs, qui tous se prétendaient aptes et idoines à soigner les sujets du Négus.

Cependant, quelques courtisans ayant eu à se plaindre des traitements à eux infligés par ces imposteurs, se plaignirent à leur maître. Celui-ci ordonna de vérifier les titres de tous les guérisseurs de son empire. Il nomma une commission dont il donna la présidence à son propre médecin, le docteur Zergos, fils de Grèce.

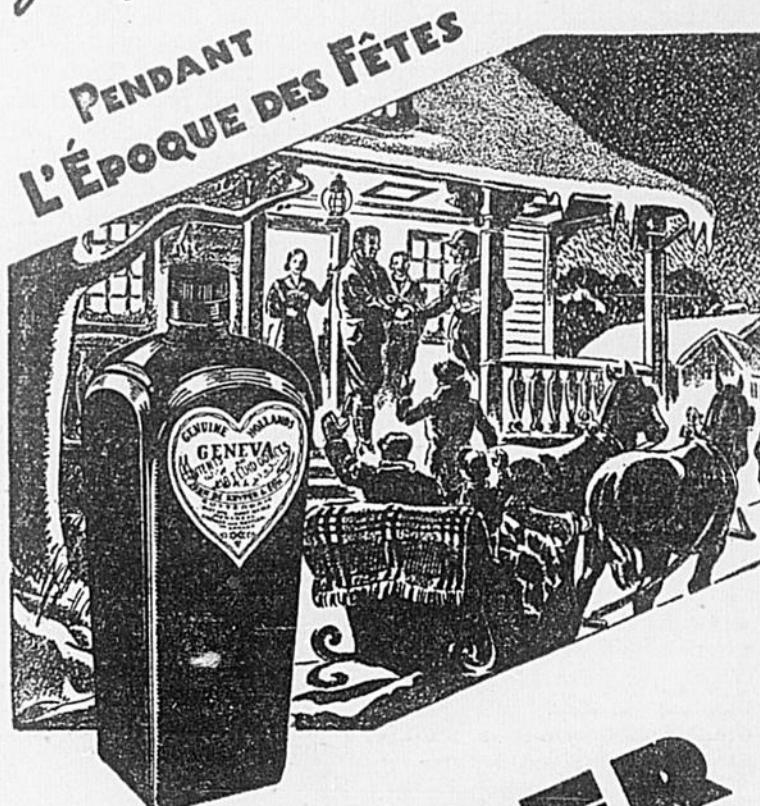
Mais la vérification s'accomplissait sans diligence. Aussi, le Négus impatientant, fit venir Zergos, et lui demanda de faire enregistrer le premier ses diplômes, afin de donner le bon exemple.

Zergos le prit d'abord d'un peu haut, puis il déclara que son diplôme était resté à Athènes, puis avoua que jamais il n'avait fait d'études médicales!

Le Négus fut d'autant plus troublé qu'il n'avait personnellement à se louer des bons offices de son médecin. Il le conserva à son service. Et, depuis ce jour, on ne poussa pas plus loin les opérations de vérification.

Portons notre cœur le long de la vie, commence nous porterions un flambeau, en tenant la main tout autour, de peur que les vents ne l'éteignent!
Mgr Baduel.

Goûtez cette Réelle Saveur de Hollande



GIN de KUYPER
Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

85¢ LE FLACON DE 10 ONCES
\$1.90 LA BOUTEILLE DE 26 ONCES
\$2.65 LA BOUTEILLE DE 40 ONCES

Maison fondée en 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS



VERS UN PROGRES
TOUJOURS
GRANDISSANT

Joyeux Noël

ET

Bonne Année

à notre distinguée
clientèle ainsi
qu'à tous nos
amis.

E. LAMONTAGNE

Opticien expert
Manufacturier

Les prescriptions sont suivies avec soin.

1065, rue St-Prosper



J. A. GOSSELIN
Orthopédiste gradué des
écoles de Chicago

J. A. GOSSELIN

Chaussures pour toute la famille

1392, rue Hart

Trois-Rivières

A tous mes clients et
amis, je souhaite

JOYEUX NOEL

ET

BONNE ANNEE

Mille et une suggestions.

Cadeaux utiles et agréables pour tous.

Visitez notre magasin

Que 1936 vous soit prospère!

Un groupe de jeunes fondent un aéro-club local

Le but est de promouvoir l'aviation et d'attirer l'attention sur les facilités qu'offrent notre région pour son développement.

D'après les résultats de la Conférence Aérienne Trans-Atlantique qui a eu lieu dernièrement à Ottawa, il est évident que Trois-Rivières ne doit plus perdre de temps s'il veut profiter des avantages que l'Aviation donnera au Canada dans un avenir très rapproché.

La Conférence Aérienne Trans-Atlantique, à laquelle étaient représentés le Canada, l'Angleterre, l'Irlande, Terre-Neuve, les Etats-Unis et plusieurs grosses compagnies de Transport Aérien, — est le prélude de la réalisation d'un service de malle trans-océanique par avion qui devra faire ses débuts en 1936, l'an prochain. Avec cette innovation la ligue aérienne Trans-Canada laquelle on est présentement à organiser, deviendra un fait accompli. Si Trois-Rivières ne porte l'attention dû à cette question dès maintenant, il est très probable qu'il ne paraîtra pas sur la carte du réseau Aérien transcontinental déjà en préparation. Trois-Rivières a fait beaucoup d'efforts sans succès dans le passé pour se faire desservir par le Chemin de Fer Canadien National; et ceci pour la même raison qu'il s'y est pris trop tard. Maintenant que le temps est propice, il y va de l'intérêt de Trois-Rivières de ne pas perdre un instant de plus pour faire les démarches nécessaires afin qu'il profite du rôle important que l'Aviation est appelée à jouer au Canada, tout prochainement.

Il va sans dire qu'il est très important que notre cité débute immédiatement, si modeste soit ce début. Pour cette raison, un groupe de jeunes Trifluviens ont uni leurs efforts pour organiser l'Aéro Club des Trois-Rivières dont le but est de promouvoir l'Aviation locale et de procurer l'opportunité à tout intéressé de pratiquer ce grand sport.

Aux Etats-Unis comme en Europe toutes villes de quelque importance ont un ou plusieurs aéro clubs. Depuis 1927,

le gouvernement du Canada, a cru sage de subventionner largement les Clubs d'Aviation Canadiens. Par conséquent, des cités moins peuplées et plusieurs moins prospères que Trois-Rivières ont un Aéro Club local depuis au-delà de cinq ans; voici quelques exemples: Sydney, N. E. (22,000 de population); Charlottetown, I.P.E. (12,000); Moncton, N.B. (13,000); Kingston, Ont. (23,000); St-Catharines, Ont. (20,000); Kitchener, Ont. (22,000); Brantford, Ont. (29,000); Walkerville, Ont. (7,000); Fort William, Ont. (16,000); Brandon, Man. (15,000); Moose Jaw, Sask. (19,000). Pourquoi Trois-Rivières n'aurait-il pas le sien maintenant?

Toutes personnes intéressées dans ce mouvement peuvent recevoir plus d'informations en s'adressant aux personnes suivantes: A. (Kid) Martel, Paul Bertrand, Madeleine Désilets, Christiane Gruninger, Jacqueline Derome, Ernie Frost, Robert Baxter, E. McCulloch, Carl Gruninger, Robert Stuart, et G. A. Aubin du Cap de la Madeleine.

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières



JOYEUX NOEL

A toutes mes
Clientes et Amies

—
QUE
L'AN NOUVEAU
VOUS APPORTE

—
JOIE
SANTE
BONHEUR

—
EVA POTHIER

CORSETIERE

Nouveautés pour dames



Que NOEL
et L'AN NOUVEAU

vous apportent

SANTE,
BONHEUR,
PROSPERITE

Merci à tous nos clients de
leur bienveillant appui.

ARMAND DERY
FOURRURES

1500, RUE ROYALE

Le marché can-français

La maison de publicité "McConnell, Baxter and Eastman Limited" consacre son bulletin de novembre à l'étude du marché canadien-français et aux possibilités qu'il réserve à l'annonceur qui saura l'aborder d'une manière intelligente.

Ce marché, y est-il dit, — nous résumons — a été longtemps négligé sous le faux prétexte que les Canadiens-français étaient trop "arriérés" et trop "pauvres". La dépression économique, l'effondrement des prix et des marchés, la nécessité de trouver de nouveaux débouchés ont fait constater aux manufacturiers de tout le pays que les Canadiens-français sont des êtres humains comme les autres, qu'ils mangent, s'habillent, meubent leurs maisons, se récréent, se donnent du confort et parfois du luxe et qu'en somme ils sont aussi modernes que la moyenne de la population. Ils sont laborieux, économes, prudents, vivent selon leurs moyens. La province de Québec est modérée dans son expansion industrielle; ses progrès agricoles et miniers sont remarquables; en général, l'état de ses finances et de ses affaires est meilleur que dans le reste du pays. Enfin les annonceurs en sont venus à la conclusion que le marché du Canada français est plus attrayant et plus stable qu'ailleurs.

Par contre, des campagnes d'annonce ont été faites dont les résultats ont déçu leurs auteurs. Quelles sont les causes de cet échec? C'est que la conquête du marché canadien-français présentait des difficultés que l'on ignorait ou que l'on ne s'était pas donné la peine d'étudier. Avant de conquérir, il faut faire un relevé de la topographie des lieux. On ne gagne pas la confiance du client canadien-français par les mêmes arguments ou dans les mêmes termes que celle du client anglo-saxon ou américain. L'annonce française ne doit pas être le double de l'annonce anglaise.

C'est pourquoi la maison "McConnell, Baxter and Eastman", a étudié, depuis quelques années, sous tous leurs aspects, les particularités du marché, canadien-

français. Son étude est le résultat d'une enquête générale et minutieuse; est basée sur les statistiques de la population, de ses revenus de sa consommation, de l'importance du commerce de détail dans toutes les lignes; elle tient compte de la mentalité des Canadiens-français, de leurs habitudes de vie, de leurs goûts, de leurs besoins, de la manière dont ils répondent à l'annonce commerciale. C'est la première fois, d'après cette maison, que sont rassemblés des renseignements aussi complets sur le marché du Canada français. Celle-ci les met à la disposition de ses clients, annonceurs actuels ou futurs. Ceux qui en ont tenu compte ont obtenu déjà de magnifiques résultats. Ces données permettront aux annonceurs nationaux de ne pas travailler à tâtons, de ne pas faire de dépenses inutiles; elles seront un guide précieux pour tous ceux qui veulent surmonter les obstacles que présente la conquête d'un des marchés les plus prometteurs de l'Amérique du Nord.

L'importance que cette maison de publicité attache au marché canadien-français est en même

temps une excellente réponse à ceux qui nous taxent d'infériorité économique. Si cette infériorité existe, elle ne réside pas dans le manque de revenus, mais plutôt dans la manière de dépenser ou de placer nos capitaux.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE
Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,

Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



LA MAISON

J. B. LORANGER

offre à toute la population
trifluvienne

SES MEILLEURS VOEUX DE
BONHEUR ET PROSPERITE
POUR 1936

Elle remercie plus spécialement sa nombreuse clientèle du bienveillant patronage qu'elle lui a accordé en 1935.

J. B. LORANGER

Ferronnerie et Quincaillerie

Rue Des Forges, Trois-Rivières



A TOUS NOS AMIS ET
A NOTRE CLIENTELE
SANS CESSE GRANDISSANTE.

NOUS SOUHAITONS

Santé
Bonheur
Prosperité

SAMSON VALET

SERVICE

111, rue St-Georges

Tél. 1565



*LES CINQ JUMELLES DIONNE... A 21 ANS: telle est la légende qui accompagne cette photo dans un magnifique album dédié à la "La femme canadienne-française", sous la couverture de l'Almanach de la langue française récemment paru aux Editions Albert Lèvesque.
—Studio Larose).

"La Belle au Bois dormant"

Si nous nous amusons à grouper tous les témoignages flatteurs que les "pages trifluviennes" ont attirés aux gens et aux paysages de chez nous, notre humilité officielle serait fortement secouée! Nous pourrions, uniquement avec ces hommages de personnages étrangers à la région, recueillir la substance d'un gros volume!

Pour cette fois, contentons-nous des lignes accordées à l'ouvrage de notre collaboratrice, Marguerite Bourgeois; elles ont paru dans la Revue Dominicaine de novembre 1935, sous la signature du R. P. A. Lamarche, o. p.:

L'auteur serait fort embarrassée de choisir pour s'y cantonner un genre d'écriture, d'abord, parce que il semble qu'elles les possède tous à la fois, en second lieu, parce que une vie errante au gré des circonstances sociales l'incite à se dévouer plutôt qu'à se vouer. Il en résulte que la mesure qu'elle verse n'est jamais sa pleine mesure et que ses contributions jusqu'à date auront servi surtout à faire voir la richesse et la variété de ses talents.

Du moins puis-je affirmer que mademoiselle Bourgeois excelle dans la chronique, le fait divers servi chaud, garni de sauce et d'épices, et toujours aussi vrai que nature. Déjà révélateur par son titre, le volume qu'elle insère dans les "Pages trifluviennes" de M. l'abbé Tessier, se présente comme une chronique des événements qui tirèrent peu à peu Trois-Rivières de sa léthargie. Chronique à vol d'oiseau, mais sachons entendre cette image: l'oiseau se pose

un temps pour avaler un site, frôler une pièce d'archives, interroger une bonne vieille ayant peu voyagé et beaucoup retenu; puis il remonte à tire-d'aile au ciel de l'imagination.

Sans fatigue non plus pour le lecteur, donnant toujours le peu qu'elle vient de promettre, — "si je feignais de parler de l'industrie", — Mlle Bourgeois repasse les éléments qui composent la vie d'une ville aux divers stades de son développement. On voudrait réfléchir en serrant de près cette prose juteuse et parfumée. A plus tard la réflexion... Pour le moment, bon gré mal gré, et quelquefois par sauts et gambades, il n'y a qu'à suivre l'auteur qui nous promène de la religion à la politique, de la médecine au commerce, de l'instruction au sport, en passant par les chiffons de toilette et les cancons de visite... Puis brusquement on nous lâche sur "un dernier mot" qui n'a que le tort d'être le dernier.

En ce court volume, Mlle

GRAND SPECTACLE DE FIN D'ANNEE

Au Cinéma de Paris

La direction du cinéma de Paris pour remercier sa fidèle clientèle clôturera l'année 1935 d'une façon grandiose, le mardi 31 décembre à 11.45 heures du soir, par un spectacle de nuit qui plaira à tous.

Sur la scène, des attractions spéciales, orchestre, chant, etc. vous feront oublier tous les tourments que l'année 1935 aurait pu vous apporter.

A l'écran, deux grands films spéciaux seront présentés pour la première fois au Canada. Ce sera le clou de la soirée — c'est tout dire... mais chut!... Vous y retrouverez vos artistes favoris: Meg Lemonnier, Lucien Baroux, Thérèse Dorny, Lestelly, Carette et dix autres vedettes.

Des cadeaux souvenirs seront donnés à tous les spectateurs: ballons, musiques, serpentins, et chapeaux.

C'est donc dans une atmosphère de joie et de gaieté que l'année 1936 sera fêtée au CINEMA DE PARIS. Ne manquez pas ce spectacle. Réservez vos billets maintenant au théâtre, car les places s'enlèvent rapidement.

Bourgeois a semé des jalons aptes à guider des professionnels de l'histoire, esquissés des tableaux de nature à inspirer nos peintres et nos poètes régionaux. N'exigez pas davantage, demandez-lui plutôt autre chose, et vous serez servis.

M.-A. Lamarche, O.P.

Hommage à la femme canadienne-française

S'il est une entreprise où la routine n'ait guère le temps de s'acclimater, c'est bien celle des Editions Albert Lèvesque, d'où sont parties tant d'intéressantes initiatives dans le domaine de l'édition au Canada français. L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE, 21^e année, nous en apporte une nouvelle preuve.

Il se présente, au seuil de sa majorité, sous une toilette magnifique autant qu'inédite. La formule en a été complètement renouvelée. Il est tout entier consacré à une enquête sur "La Femme canadienne-française", qui constitue un des premiers monuments élevés en témoignage de reconnaissance à celle dont les vertus discrètes et les labeurs souvent ignorés furent les artisans essentiels de notre survivance nationale.

Cette enquête, rédigée en collaboration par MM. Albert Lèvesque et Pierre Dagenais, étudie la femme de chez nous dans ses caractéristiques ethniques, dans l'histoire, dans son rôle éducatif, dans l'industrie, la vie publique, les œuvres, les lettres, les arts, l'élégance et même les sports et nous la montre, tantôt dans le cadre pittoresque de la campagne, tantôt dans l'animation des grandes cités.

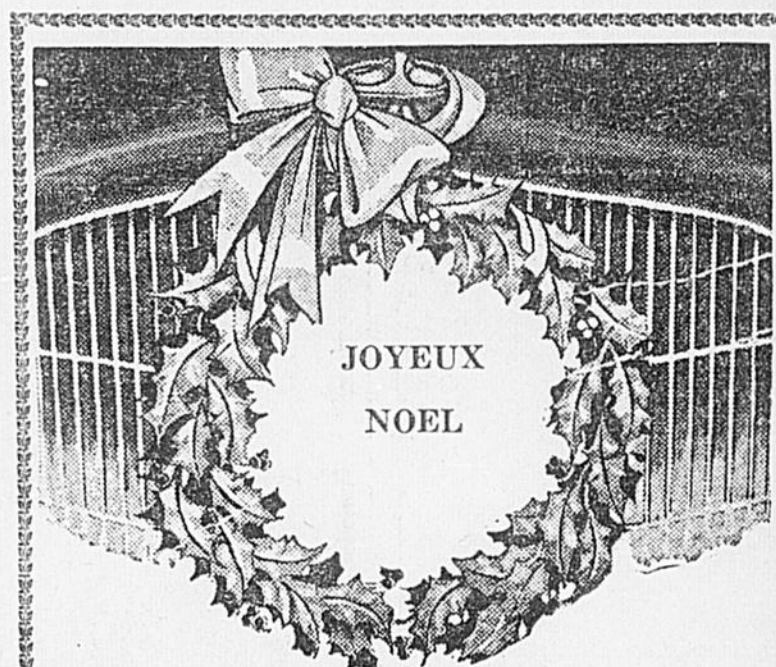
Ce serait être injuste que de s'en tenir à une simple nomenclature des sujets traités. On remarque sans cesse ici un souci manifeste d'être lacon, bref et complet. Nul lyrisme autre que celui, tellement plus émouvant, des faits simples et grands. Les auteurs ont trouvé moyen, dans dix courts chapitres la geste sublime de la Canadienne-française.

L'ALMANACH DE LA LAN-

GUE FRANÇAISE (1936) contient, en outre, un autre innovation: un "Bottin des lettres canadiennes-françaises" unique en son genre, appelé à rendre de grands services. Il comprend, à la fois, la biographie et la bibliographie de 250 écrivains de chez nous. Ajoutons à toute cette documentation, un catalogue illustré des EDITIONS ALBERT LEVESQUE, un "Bottin des annonces" illustré par douze caricatures du célèbre caricaturiste canadien, Robert La Palme, répondant chacune aux titres des chapitres, un calendrier, etc. etc. Plus de 150 illustrations en brun sépia ajoutent au texte une documentation inédite et remarquablement bien choisie. Ce numéro spécial de l'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE (1936), présenté sur papier glacé, avec sa couverture en deux couleurs, offre un cachet qui unit magnifiquement le luxe et l'originalité, l'utile et l'agréable. L'éditeur Albert Lèvesque nous donne là un document de premier choix.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE (1936) est en vente au prix de \$0.50 franco, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue S. Denis, à Montréal et dans toutes les bonnes librairies. Prix spécial à la quantité.

M. Arthur Dessureault, 1153, rue St-Thomas, est l'heureux gagnant du magnifique service de table tiré hier soir dans les salles d'attente de l'hôtel Saint-Louis, en faveur des Scouts catholiques. Il détenait le billet chanceux, portant le numéro 4591.



VERS 1936

AVEC UNE VOITURE DE LA
GENERAL MOTORS

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour remercier toute la population des Trois-Rivières et du district de l'encouragement qu'elle nous a témoigné au cours de 1935.

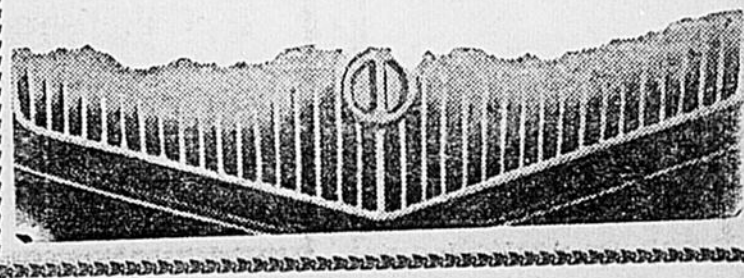
THREE RIVERS CHEVROLET
MOTOR SALES LIMITED

Aimé Montcalm, Gérant

755, rue Champflour.

Téls. 3400-3401

NOUS AVONS EN MAINS L'AUTO QU'IL VOUS FAUT:
NEUF OU USAGE.



CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES



Enlèvement des Vidanges

Il n'y aura pas d'enlèvement des vidanges, demain, Jour de Noël. Tous les contribuables intéressés sont priés d'en tenir compte.

L'enlèvement de ces vidanges se fera le lendemain de la fête de Noël, jeudi.

Par ordre

ZEPHIRIN LAMBERT,

Ingénieur de la cité.

Pas de Messe de Minuit dans les chapelles privées

Nous rappelons aux fidèles trifluviens que par suite de la décision de S. E. Mgr Comtois des messes seront célébrées dans les églises paroissiales seulement.

Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois a fait défense à ses diocésains d'assister à la Messe de Minuit dans les chapelles des communautés religieuses. Cette demande de l'évêque a été transmise aux fidèles par leurs curés, dimanche dernier, au prône.

Le but de ceci est que les catholiques assistent à la Messe de Minuit dans leurs paroisses respectives, et, en même temps, qu'une plus grande foule de gens assistent à la Messe du Jour, à Noël.

Nos curés demandent aussi qu'il y ait moins d'abus de la part d'une certaine catégorie de la population qui ne pro-

fite pas toujours avec sobriété de la fête du 25 décembre. Ils se sont adressés plus particulièrement à certains groupes de jeunes gens qui, à l'occasion de la Messe de Minuit, se livrent à toutes sortes d'excès, pour causer parfois du désordre à l'église, et pour s'amuser en présence du Très Saint-Sacrement.

Et tout ceci, afin que la fête de Noël soit célébrée plus dignement par les fidèles de ce diocèse, et que les réjouissances permises en ce jour ne tournent pas au pis et ne donnent occasion à personne d'exagérer cette traditionnelle et touchante festivité.

Encore les billets de banque !

Une enquête, faite depuis deux semaines aux Trois-Rivières, sur la circulation et la demande des billets français de la Banque du Canada, a démontré les faits suivants: — Dans deux de nos banques seulement, on prend la peine de séparer les billets français des anglais. Dans les autres banques, dont la majorité sont des maisons canadiennes-françaises, on n'en fait rien, et si le client de langue française ne demande pas expressément des billets français, on lui donne ceux que l'on a sous la main.

On ne peut guère blâmer les caissiers qui, pour alléger leur travail, ne font pas la division des billets quand on ne leur en a pas donné l'ordre. Mais si, par suite du manque de demandes, on venait à retirer de la circulation les billets français, ne serait-ce pas la conséquence de notre apathie, et quel poids auraient nos protestations?

Si nous voulions tous, et c'est peu de chose en somme, demander toujours, aux banques et aux magasins, des billets français, nous verrions augmenter la circulation à tel point, que les directeurs de banques en viendraient peut-être à suggérer à nos législateurs l'émission de billets bilingues, pour simplifier le travail de leurs employés.

Les marchands aideraient beaucoup aussi en faisant le change en billets français, gardant en caisse, pour les déposer, les billets anglais.

La campagne entreprise, au printemps dernier, en faveur des billets français avait donné de bons résultats, mais les deux seules banques plus haut mentionnées ont continué le mouvement.

Cet état de choses illustre bien un état d'esprit trop commun chez nous. On entreprend de grandes campagnes, on lance des mouvements à grands renforts de discours; après quelques semaines, l'ardeur tombe, la première difficulté refroidit l'enthousiasme, beaucoup de mots, mais de résultats pratiques point. Sans la continuité dans l'effort, on n'arrivera jamais à rien. Son Excellence Monseigneur Comtois

Calendrier attrayant

Le Calendrier de la Banque Provinciale du Canada nous parvient. Il représente l'édifice du Bureau-Chef de cette banque, mais selon une reproduction nouvelle. Les lignes de cet édifice se dessinent magnifiquement et en font ressortir à sa pleine valeur le style élégant. Un gris, d'une riche tonalité, constitue un fond attrayant.

De format modeste, ce calendrier est tout désigné pour le bureau d'affaires, les salles des maisons d'éducation, le foyer où l'on apprécie le beau et le pratique réunis.



QUE
L'AN NOUVEAU
APPORTE

JOIE
SANTÉ
BONHEUR

A tous nos clients
et amis

J. - A.
ST-PIERRE

FERRONNERIE ET
QUINCAILLERIE

926, rue St-Maurice

Les souhaits de Son Honneur le maire

G. H. Robichon

1935 nous a apportés un peu d'amélioration dans les conditions de la vie courante. Je voudrais que 1936 voie l'humanité revenir à l'état naturel des choses et à la prospérité normale d'autrefois.

Je forme particulièrement le vœu que mes concitoyens continuent à manifester la même confiance, le même courage et la même énergie, et que le relèvement économique qui s'annonce plus actif devienne une réalité complète.

A tous, je transmets mes souhaits les plus vibrants et les plus sincères pour un Heureux Noël et une Heureuse année.

Que la joie et le bonheur soient le partage de chacun!

G. H. ROBICHON,

Maire des Trois-Rivières.



AUX DISCIPLES DE LA ONZIEME HEURE

Nous vous rappelons, retardataires, que notre choix de suggestions de cadeaux est immense et que nulle part ailleurs que chez Fortin vous pourrez trouver plus facilement ce qu'il vous faut en fait d'emplettes de Noël.

Nos prix ne sont pas plus élevés qu'ailleurs, et vous êtes assurés en plus de n'avoir toujours chez Fortin que des produits de toute première qualité.

NOUS VOUS INVITONS CORDIALEMENT TOUT EN VOUS REITERANT NOS MEILLEURS SOUHAITS DE

Joyeux Noël

J. L. Fortin
Limitée

DE FOREST - CROSLEY

QUALITE REGULIERE — PERFORMANCE
SUPERIEURE MODELE "KENT"

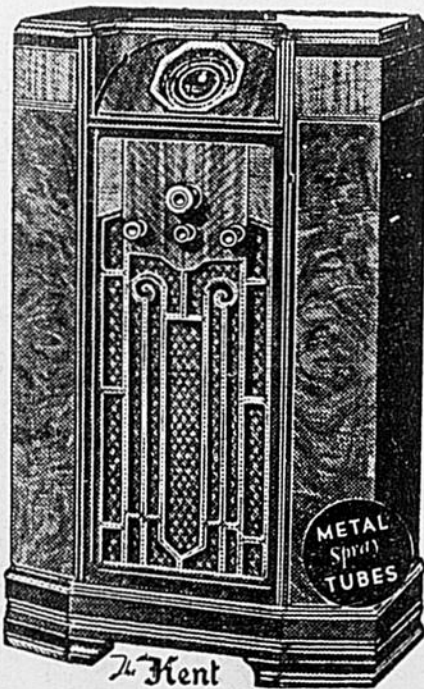
L'un des plus populaires radios de 1936

\$109.95

COMPLET

Voyez ce splendide appareil récepteur à notre magasin ainsi que les nombreux et superbes autres appareils "De Forest-Crosley".

Facilités de paiement si désiré et votre vieux radio repris pour sa pleine valeur comptant.



CATALOGUE SUR DEMANDE



J.-E. GREGOIRE, Gérant.

1310, NOTRE-DAME
TROIS-RIVIERES